

# Chagrin d'amour dure toute la vie...

La littérature n'existerait pas sans l'amour. Et a priori, sans les chagrins d'amour, car malheureusement, les histoires d'amours heureuses n'accèdent que rarement aux portes de la grande littérature

KATIA GAGNON  
collaboration spéciale

■ À l'occasion de la St-Valentin, *La Presse* s'est replongée aux sources de la littérature: le chagrin d'amour. Nous avons arpenté les rayons des bibliothèques et dépoussiéré quelques chagrins d'amour classiques de notre littérature. De *Maria Chapdelaine* à *Kamouraska*, en passant par *Bonheur d'Occasion*, *Poussière sur la ville* et *Salut Galarneau*, sortez vos mouchoirs...

Les auteurs québécois sont loin d'avoir l'amour facile. Ils font naître le grand sentiment dans les contextes les plus difficiles: la dureté de l'existence rend l'attrait de l'amour encore plus fort. Mais le chemin vers le bonheur avec l'être aimé est semé d'embûches insurmontables, de neige, de sang, de trahisons, d'irréparables accidents.

Rappelez-vous Maria Chapdelaine. Son grand amour avec François Paradis fleurit dans la dureté du Québec profond, isolé au fond des bois, entouré de cette nature à laquelle on livre une guerre quotidienne. Le travail de la terre fait vieillir prématurément les hommes et les femmes qui y consacrent leur vie.

«Ce qui frappe, dans le discours amoureux québécois, c'est cette presque impossibilité de la déclaration d'amour, du moins jusqu'en 1930», dit Jacques Allard, prof à l'UQAM, qui étudie le discours amoureux dans le roman québécois depuis longtemps.

SUITE A LA PAGE B7



■ Que fait un oiseau qui se meurt d'amour pour une oiselle? Il prend du papier et le lui écrit avec une plume. Une de SES plumes. Aie! Et... re-aié, puisque la plume en question, même taillée et affûtée, crache sur le papier de bien inélégante manière. Mon petit oiseau, ma tendre colombe, mon petit colibri, ma délicieuse perruche, ma tourterelle, mon hirondelle, ma tendre pie volage: *La lettre d'amour* commence et... ne se termine jamais, problème de plume oblige. Bref, l'oiseau devenu sage — et déplumé — décide... mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendra plus. La prochaine fois, il utilisera un stylo.

Le texte et les illustrations humoristiques de cet album signé Gilles-Marie Baur ne manqueront pas de faire rire les enfants, mais aussi, les plus grands. En fait, *La lettre d'amour* pourrait fort bien faire une carte de Saint-Valentin «drôlement» originale!

Sonia Sarfati

LA LETTRE D'AMOUR, Gilles-Marie Baur, La Farandole, Paris, 1992, 27 pages, 19,95 \$

## Le difficile mariage télévision-littérature

■ Danièle Bombardier a-t-elle vécu la même enfance à l'eau bénite que son illustre sœur aînée? «Pas tout-à-fait, non! Je n'aurais peut-être pas écrit le même livre...», dit-elle en s'esclaffant.

Danièle Bombardier va dorénavant traiter de livres, justement, à l'antenne de Radio-Québec (dès ce soir, 19 h. 30).

À son *Plaisir de lire*, pour effectuer le difficile mariage télévision-littérature, elle fera défiler «les auteurs que nous croyons capables de bien vendre leur écriture; les autres, ce serait un mauvais service à leur rendre que de les inviter à l'émission...», dit-elle.



En page B7

Danièle Bombardier

JE T'AIME!  
JE T'AIME!  
JE T'AIME!  
JE T'AIME!  
JE T'AIME!

■ Évidemment, Richard Desjardins signe: «Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours». Et Robert Charlebois griffonne: «J't'aime comme un fou».

On retrouve 65 de ces déclarations d'amour dans un livret que publie Stanké sous jaquette rouge passion. 65 signatures d'autant d'artistes et de personnalités diverses. Quelques-uns ne se sont pas contentés de signer et ont ajouté de petits croquis, Edith Butler et Jean-Pierre Coallier, par exemple. L'ensemble constitue un petit bibelot inoffensif qui fera verser une larme d'attendrissement... L'initiative de l'éditeur soutient en outre une bonne cause: les profits seront versés à la Fondation des maladies du cœur du Québec. Et, pour finir, on pourra participer aujourd'hui (à 11 h., au Sherlock's, 1010 rue Sainte-Catherine ouest) à un encan présidé par Léger de Saint-Hippolyte, encan au cours duquel seront adjugés les originaux de ces petits mots d'amour...

La Presse

JE T'AIME, en collaboration, Stanké, Montréal, 1993, 128 pages, 7,95 \$



VIVE  
LE PHANTOM

MAINTENANT  
JUSQU'AU 4 MARS 1993!

Theâtre Maisonneuve  
Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE  
AVEC LE PHANTOM  
(514) 790-2222

QUELQUES PLACES  
ENCORE DISPONIBLE!

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster situés dans certains magasins de La Baie.

Groupes (20 et plus) téléphonez:  
(514) 874-9151 au Québec  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Reservez une place de choix  
grâce à Avant première de  
American Express.  
Composez le (514) 790-0100

Version originale! En anglais  
avec des surtitres en français

Cartes American Express La Presse

## Opinions

## À votre tour



Les frères Michel et Pierre Marchand.

## Lettre à Michel

PIERRE MARCHAND

Pierre Marchand a écrit ce texte qui a été lu lors des obsèques de son frère jumeau, le Dr Michel Marchand, décédé du sida.

Mon frère,

Quand j'ai appris que tu étais séropositif, j'ai eu l'impression que tout mon monde allait basculer. J'avais même dit à Suzanne, notre psychologue, que cette nouvelle m'avait dévasté. Ayant été conçu en même temps que toi, j'étais aussi bien toi que tu pouvais être moi. Comment était-ce physiquement possible que tu partes? Quelle part de moi allait partir?

À notre naissance, tu m'avais précédé de cinq minutes, et cette avance a toujours été pour nous le signe que tu devais veiller sur moi et me défendre contre les dangers de la vie. Bien sûr, j'ai souvent trouvé ta protection un peu encombrante et parfois même infantilisante. Tu voulais contrôler les moindres aspects de ma vie — du moins, c'est ce que je croyais — et je m'estimais capable de me débrouiller sans toi. Parce que tu voulais me protéger, tu me pensais sans défense. Tu m'imaginais ébouillanté sous la douche faute d'avoir su régler la température de l'eau ou tu te demandais peut-être si je n'allais pas faire sauter toute la maison en allumant le gaz.

Quant à ta confiance en mes talents culinaires, n'en parlons pas: tu dois encore t'émerveiller de ce que j'aie pu me préparer autant de repas sans jamais m'empoisonner.

Même si tu y mettais parfois de la tendresse, cette manie de me contrôler m'agaçait beaucoup et je l'ai combattue jusqu'au bout. Mais je dois reconnaître qu'elle faisait souvent mon affaire. Chaque fois que j'avais un petit bobo qui me faisait peur, je te téléphonais. Avec toi, j'avais le droit d'avoir peur pour rien. Tu ne tournais aucune de mes inquiétudes en ridicule.

Dès que je sollicitais le docteur en toi, ta voix se transformait. Elle devenait si douce et si calme que je m'apaisais aussitôt. Je suis donc bien placé pour imaginer le chagrin que tes patients éprouvent aujourd'hui, eux dont tu ne m'as presque rien dit de crainte d'éventer un secret professionnel.

Quand mon ami Alain est devenu sidéen, la terreur s'est emparée de moi et j'ai usé et abusé de ta patience jusqu'à l'extrême limite. Toutes les questions imaginables sur le sida et son évolution, je te les ai posées et repesées, surtout celles auxquelles le médecin ne pouvait apporter de réponse. Je ne me souviens pas que tu aies perdu ton calme, même si j'ai senti que tu es passé tout près de le faire. Tu aurais eu bien des raisons de t'emporter, la plus importante étant qu'à ce moment où je te sollicitais le plus, tu entreprenais l'épouvantable deuil de ton ami Jules, mort du sida lui aussi.

Je me souviens aussi quand nous avons enterré Jules: après le service, nous avions à nous rendre à la réception qui nous attendait. Tu étais dans une voiture et moi dans une autre. Notre voiture s'est égarée et je suis arrivé une bonne demi-heure après toi. Tous ceux qui t'ont vu alors peuvent témoigner de l'inquiétude qui te torturait à l'idée que quelque chose de fatal ait pu m'arriver.

Quand tu es tombé malade, tout s'est mis à aller plus vite et plus intensément. Toi qui voulais tout contrôler dans les moindres détails — parles-en aux employés de la Clinique — comment allais-tu faire? Tu étais terrifié à l'idée que, petit à petit, tu allais devoir t'en remettre à d'autres. Pour combattre cette peur, tu as commencé par aller jusqu'au bout du contrôle. Au lieu de me demander de te faire un thé, tu me dictais chacune des étapes de la fabrication de cette boisson, en commençant par le choix de la tasse jusqu'à la manière d'enrouler le sachet de thé autour de la cuiller, après l'infusion.

Et malheur à moi si une seule de ces étapes n'était pas accomplie à ta plus entière satisfaction. Cet aspect de ta

personnalité m'irritait au plus haut point.

Je ne sais plus combien de fois j'ai voulu t'envoyer promener. Et combien de fois j'ai eu du chagrin parce que je ne me trouvais pas à la hauteur. Tu imagines alors la terreur qui s'est emparée de moi lorsque tu m'as demandé non seulement de préparer ton thé — qui n'a plus de secret pour moi — mais de te faire des injections sans arracher ton cathéter, de t'administrer des solutés sans t'envoyer d'air dans les veines, de te guider vers la salle de bains sans te faire tomber, de te laver sans succomber à la crainte irrationnelle de me contaminer moi-même.

Dieu merci, il y avait Gilles, qui est non seulement un infirmier de premier ordre, mais aussi ton ami et l'intermédiaire qui a su tisser entre toi et moi le lien du maître à l'élève.

Et il y avait André, Danièle, Angèle et toute la famille de Jules, les médecins Clément et Eric, les employés de la Clinique, Richard le préposé de nuit, les chiennes Sophie et Sarah.

Il y avait aussi ma tante Annette, ma cousine Francine, mes parents, tous les membres de ma famille et tous mes amis et collègues qui ont accepté et compris que je me coupe d'eux pour m'occuper de toi. Et il y a les nouveaux amis qui se sont ajoutés récemment.

Alors, petit à petit, mes craintes se sont estompées. J'avais encore mes impatiences comme tu avais les tiennes, mais tu as fini par me dire à quel point tu souffrais quand tu me voyais souffrir de toi. Et nous avons compris ce qui se passait. Ton corps et le mien étaient bien deux entités séparées. Mais une partie de ton esprit était attachée depuis toujours à une partie de mon esprit. Nous étions en quelque sorte des siamois de la pensée. Et avant que tu ne meures, il a fallu sectionner une à une les fibres qui nous unissaient. Voilà pourquoi nous avons tant crié.

Malgré la douleur de l'arrachement, nous avons persisté. Et puis il y a quelques jours quelque chose est arrivé. Tu as attrapé une infection du cerveau qui t'as rendu confus. Au début, je pleurais de voir ton égarement. Tu nous parlais comme si tu étais dans un rêve, nous avions l'impression que tu étais un somnambule éveillé. Tu sentais que ta personnalité changeait. Allais-tu devenir un fou dangereux? Cette pensée t'a fait horriblement peur. Nous avions tous ensemble un immense projet que nous étions sur le point de réaliser: accomplir ta mort chez toi, dans tes affaires. Et lorsque tu as cru que tu pourrais devenir dangereux pour ceux qui t'aiment, tu nous a demandé de t'envoyer à l'hôpital si jamais tes craintes se confirmaient.

Ce que tu as accompli alors, c'était l'ultime sacrifice. Tu as, par amour, volontairement abandonné la certitude de ne jamais se retrouver dans un hôpital. C'est alors que le miracle est arrivé. Le père aimant et sévère qui voulait contrôler le quoi et le comment s'est transformé en enfant doux, naïf et totalement ouvert à l'amour. J'ai eu le droit de te prendre dans mes bras, de te tenir la main chaque fois que j'en ai eu le désir, de sentir sur moi l'effet de ton corps qui est un peu le mien. Tu t'es donné le droit de recevoir mon affection, tu as reconnu en moi le père qui protège, tu as accepté que je devienne ton grand frère. Ayant totalement abandonné tes défenses, tu t'es retrouvé totalement protégé contre la seule peur qui ait un sens: celle de mourir. C'est pourquoi je ne m'étonne pas aujourd'hui que tes dernières paroles aient été: «Je suis content!»

Ton destin s'est donc totalement accompli. Tu as été mon père et notre père à tous. Tu as été mon enfant et notre enfant à tous. Tu as été mon frère jumeau. Et maintenant tu es mon frère et notre frère à tous. Quant à moi, je reste ton frère, mais je sais qu'une partie de toi se développera en moi. Ce sera à moi de la découvrir.

Je sais aussi que tout en me faisant des clinis d'oeil complices, tu as déjà commencé à me guider dans la voie que me ramènera à toi, à tes frères et à tes sœurs.

Au revoir, Pierre, qui t'aime.

## La boîte aux lettres

## Les mots évoluent eux aussi...

Le 23 janvier, on a pu lire le titre suivant dans *La Presse*: «Dialogue de sourds entre Bourbeau et Valcourt».

Cette locution idiomatique (certains linguistes disent *idiotismes*), que les journalistes utilisent ad nauseam ne cerne pas vraiment la réalité des personnes qui vivent avec une déficience auditive.

Les personnes sourdes et malentendantes peuvent communiquer et se faire comprendre. Cette lettre en est la preuve. En plus de l'écriture, de la communication en mode gestuel avec interprétation, de la lecture labiale, il existe des technologies à leur disposition: appareils téléphoniques de type télécopieurs, messageries électroniques, télécopieurs, systèmes d'amplification adaptée, etc.

Les clichés suivants ne correspondent plus à la réalité: «frapper ou crier comme un sourd, sourd-muet, sourdine», etc. Alors que nous nous efforçons de présenter une image positive des personnes sourdes et malentendantes, nous aimerions compter sur l'appui de la gent journalistique.

Comme toute situation qui évolue, les mots qu'on utilise pour en parler changent également. Le mot traduit la perception d'une société de la réalité qu'il désigne.

L'introduction du mot «personne» est apparue comme une revendication fondamentale des personnes handicapées. Nous parlons maintenant des *personnes sourdes* au lieu des *sourds*.

Jean-Guy BEAULIEU  
Directeur général du Centre québécois de la déficience auditive et personne sourde

## Des ajustements volontaires

Étant donné que près de 700 000 Québécois vivent présentement de l'aide sociale, voici deux suggestions que je propose.

Premièrement, l'incitation au travail devrait devenir une priorité pour les gens ayant terminé leurs études et ayant moins de 50 ans. Toute personne dans ce groupe d'âge recevant de l'aide sociale depuis un an ou plus devrait se voir proposer une diminution *volontaire* de 10% de son allocation par mois. En échange de cela, elle pourrait continuer de recevoir ses prestations d'aide sociale pendant six mois après avoir trouvé un emploi. Cette mesure inciterait les assistés sociaux à travailler et ferait tomber le fameux argument disant: «Si je trouve un emploi, je perds mon aide sociale».

Deuxièmement, je crois que les bénéficiaires de l'aide sociale de 50 ans et plus devraient recevoir un montant mensuel équivalent à la pension de vieillesse, ce qui signifierait une augmentation de moins de deux cents dollars par mois. Ne croyez-vous pas que ces gens le méritent puisque ces personnes ont très peu de chances après 50 ans de se trouver un emploi.

Roger CHARLEBOIS  
Montréal

## Il ne faut pas crier victoire

Comment le conseiller de Jeanne-Mance, M. Prescott, peut-il crier victoire pour avoir obtenu le stationnement réservé sur rue pour ses résidents alors que ceux-ci doivent déboursier 37 \$ par an pour un privilège que les autres automobilistes montréalais obtiennent gratuitement?

Je ne veux pas me faire le défenseur ou le promoteur de l'utilisation de l'auto, principal pollueur urbain. Toutefois, j'estime que les automobilistes résidents du centre-ville se voient injustement pénalisés pour un problème de manque de stationnement dont ils ne sont que les victimes et non la cause.

Ce sont les banlieusards et les autres Montréalais du nord, de l'ouest et de l'est qui viennent s'emparer des aires

de stationnement devant nos demeures. Les difficultés de stationnement dues à la concentration des activités urbaines sont un problème de mauvais développement urbanistique. En fait, le coût rattaché à sa solution devrait être partagé par l'ensemble des citoyens, dont la Ville. Ce n'est surtout pas aux détenteurs de vignettes d'en faire les frais.

Michel BÉDARD  
Chef du Parti Éléphant Blanc

## Éloge de Madame Jeanne Sauvé

J'ai eu la bonne fortune de connaître Madame Jeanne Sauvé depuis une trentaine d'années.

Elle a fait plusieurs carrières. Dans chacune, elle a su laisser sa marque: dans les mouvements d'action catholique, à Radio-Canada, dans le journalisme, au Conseil des ministres à Ottawa, à la présidence de la Chambre des communes, à Rideau Hall comme Gouverneur général du Canada. Elle avait le sens des grandes valeurs et un ensemble rare de qualités qui devaient lui permettre d'assumer le grand destin qui fut le sien.

Elle avait plus d'un talent: un esprit vif et toujours en éveil, un sens inné de la communication; c'était une femme d'idées mais aussi une femme d'action; elle aimait construire sur du concret. Jeanne Sauvé était brillante, déterminée et courageuse. Au moment voulu, elle n'hésitait pas à faire preuve d'audace.

Humaniste, elle s'intéressait aux arts, au cinéma, à la littérature, à l'histoire. Elle avait le plus profond respect pour la langue et la culture françaises. Fort cultivée, elle s'exprimait avec clarté et élégance en français et en anglais.

Elle savait s'impliquer dans les causes auxquelles elle croyait: son pays, la jeunesse, la famille, la justice. C'était une «première» en politique, on l'a bien souligné. Elle relevait les défis. Dans sa vie publique, à Ottawa, elle a fait beaucoup, en peu de temps, pour les femmes et pour les hommes.

Pendant longtemps elle a joui d'une santé de fer. Frappée par la maladie ces dernières années, elle fit montre d'un grand courage.

C'était en un mot une femme remarquable; elle fut, sans conteste, l'une des grandes figures de notre histoire. Cette femme aura connu une carrière qui, jusqu'ici, demeure unique.

Sénateur Gérald-A. BEAUDOIN



Ca fait «branché» de rouler avec une «importée»...

## Le snobisme des «importées» perdure

JEAN BERTRAND

Voilà exactement 100 ans, cette année, que les frères Charles et Franklin Durea, de Springfield, au Massachusetts, construisirent la première automobile à essence en Amérique. Depuis lors, bien des roues sont passées sur les ponts...

Au Québec, les automobilistes achètent chaque année pour 5 milliards \$ de voitures et camions neufs, soit une moyenne de 340 000 véhicules. Globalement, on estime à environ 4 millions le nombre des véhicules au Québec seulement. Si on tient compte de tous les intervenants, à partir des usines de fabrication jusqu'aux entreprises de re-

cyclage, c'est incontestablement un de nos plus importants rouages économiques.

Mais, curieusement, en cette époque de récession où tout le monde rêve de la solution miracle, le Québec, plus que tout le reste du Canada, saborde lui-même cette source d'emplois et de prospérité en achetant massivement des véhicules importés. Les chiffres sont cette année de l'ordre de 45%. Par rapport à nos données déjà mentionnées, c'est dire que nous exportons, en seulement 12 mois, pour 2,25 milliards \$ d'emplois, principalement vers le Japon! Un effet d'autant plus évident qu'à l'inverse, les manufacturiers nord-américains en vertu du «Pacte de l'auto», sont tenus de cons-

truire au Canada autant de véhicules qu'ils en vendent...

Problème de qualité? Tous les experts objectifs affirment aujourd'hui que l'argument n'est plus vraiment justifié. Mais la mode des «importées» subsiste, comme un certain snobisme, en divers milieux. Ça fait «branché» de rouler avec une «importée»... Mais «branché» sur quoi? Certes pas sur notre réalité économique!

Résultat de cette conscience à courte vue: plutôt que les voitures, ce sont de plus en plus les emplois japonais qui nous font rêver, d'autant plus qu'on a de moins en moins les moyens de se payer même une bonne vieille bagnole américaine.

Il y a décidément des solidarités et des fiertés à redécouvrir.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 14 FÉVRIER 1993

## La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Cette jeune Lavalloise vient de remporter le titre national de patinage artistique pour la deuxième fois de sa carrière**

ANNE RICHER

**D**ix-huit ans de travail et d'acharnement ont conduit Josée Chouinard là où elle est: la meilleure patineuse au pays, la championne. Elle sait pourtant qu'à chaque épreuve il faut recommencer, remettre ses patins à l'endroit et donner le meilleur d'elle-même.

Dimanche dernier à Hamilton, la jeune Lavalloise a remporté le titre national pour la deuxième fois de sa carrière. *La Presse* souligne cette belle victoire en la nommant Personnalité de la semaine.

Elle a eu le droit de fêter cette victoire, mais elle est déjà préoccupée par la reprise de son entraînement en vue des championnats du monde. «Après avoir été si fière, c'est dur de recommencer. Mais on ne peut pas toujours être *high*, je vais donc descendre pour remonter plus haut encore la prochaine fois.»

Rien n'est acquis. Là comme ailleurs la clé de voûte du succès est le travail. Josée Chouinard sait mieux que personne combien on peut être fragile et forte en même temps sur deux lames. «Sur le coup, on pense que c'est pas si mal ce qu'on vient de faire. Et puis quand on regarde le vidéo, on se dit qu'on peut faire mieux.» Elle se lance sur la pati-

noire comme dans l'arène, le cœur tambour battant, consciente que tout va compter: la technique certes, mais aussi la grâce, le sourire. «J'aime ça quand le public participe, quand il réagit. Ça me donne un curieux mélange de plaisir et de stress.»

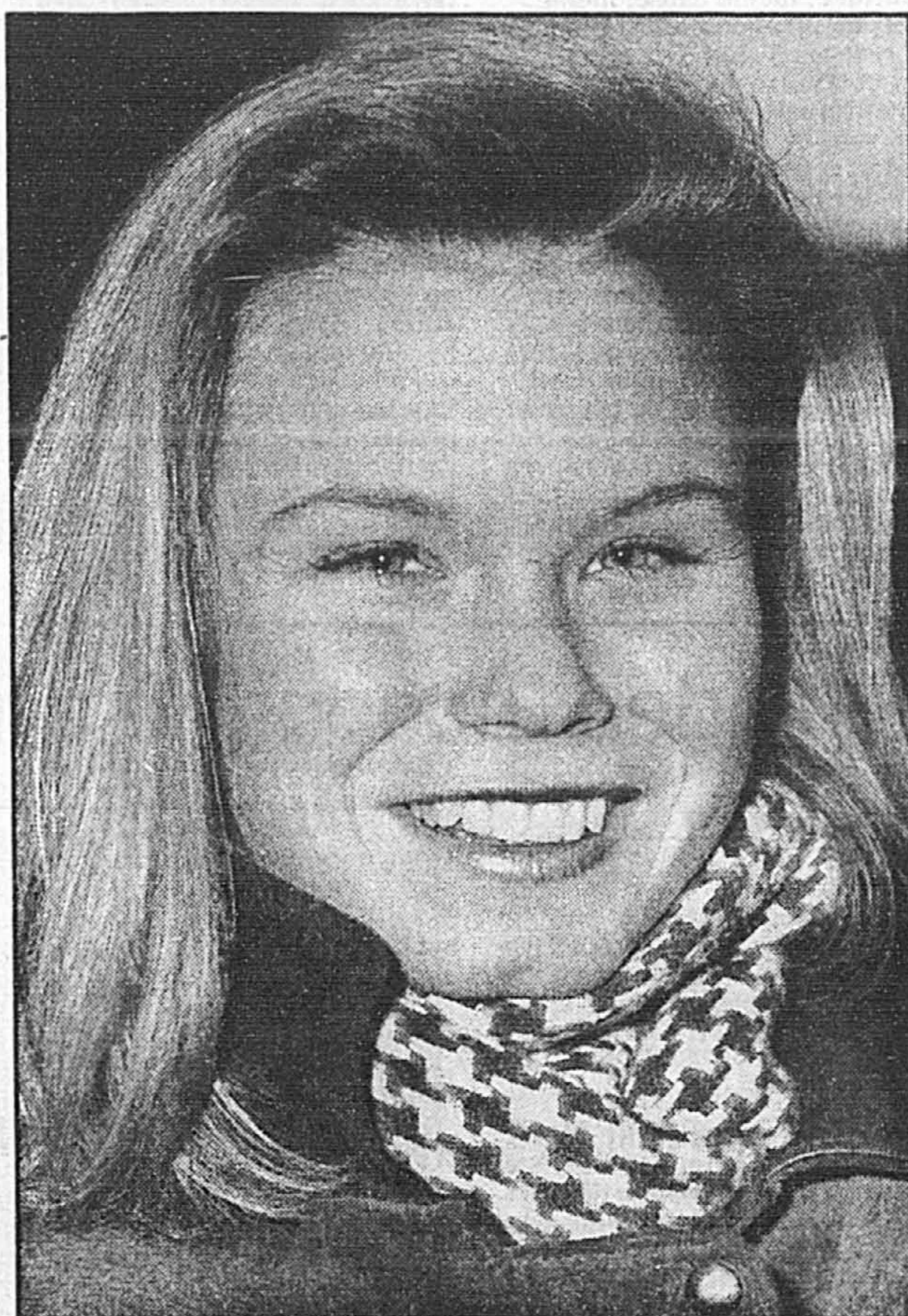
Elle a eu droit à une ovation, dimanche dernier au Copps Coliseum de Hamilton. «Ça vaut presque autant que la médaille», assure la championne.

### Une passion précoce

Le récit de ses débuts de patineuse est connu. On sait aussi que dans la famille Chouinard, l'activité physique est une valeur importante. Les deux enfants, Josée et Eric, ont pu très tôt vivre des expériences diverses au cours desquelles ils ont finalement découvert leur véritable talent. Josée, par exemple, faisait du ballet, du volleyball, de la natation et du ski alpin, quand à sept ans, pour suivre l'exemple d'une petite voisine, elle s'inscrit dans un club de patinage artistique. «C'est après la première compétition que l'on réalise le mieux si on veut continuer dans cette voie», explique Josée. C'est ce qui s'est passé pour elle. La compétition est devenue un moteur formidable.

Mais pour Josée Chouinard, patiner est d'abord un plaisir.

Elle est née le 21 août 1969, l'année même où ses parents achetaient leur maison à Au-



**JOSÉE CHOUINARD**

*« Sur le coup, on pense que c'est pas si mal ce qu'on vient de faire. Et puis quand on regarde le vidéo, on se dit qu'on peut faire mieux. »*

teuil, Laval. A travers sa formation de patineuse qui lui a demandé, de même qu'à ses parents, beaucoup de ténacité, elle a réussi à poursuivre ses études. Études primaires à l'école Sainte-Béatrice; premier cycle du secondaire à l'Odyssee des Jeunes et par la suite, l'école secondaire Georges Vanier. Finalement le Collège français, où elle est sur le point de terminer des études en sciences humaines.

André Chouinard, son père, est décédé alors qu'elle n'avait que 11 ans. C'est un père présent, dévoué et attentif qui laisse un grand vide à son départ. La mère, Raymonde Chouinard, va garder allumée la flamme sportive, accepte d'en faire une priorité familiale en dépit des difficultés que cela comporte.

Josée Chouinard compte faire une carrière professionnelle d'au moins toute une année, quand elle aura franchi les diverses étapes qui restent: entre autres les jeux olympiques de 1994. D'ici là, elle rêve qu'elle aura peut-être achevé des études en dessin de mode ou en décoration intérieure.

«J'ai appris à planifier mon temps», dit la jeune championne. Malgré un horaire chargé, une forte concentration, elle réussit à maintenir une vie sociale agréable. «Diminuée bien sûr, mais c'est un choix que mes amis respectent et comprennent. Pour ma part, je ne me sens pas privée de quoi que ce soit. Je vis autre chose, je voyage, ce qui est aussi très enrichissant.» Elle a hâte de

découvrir Prague. Plus tard elle ira sans doute à Hawaï et en Australie.

«Je me sens aussi à l'aise sur la patinoire que sur une piste de danse.»

### Musique et lecture

La musique lui est d'un grand secours pour se détendre. Et toutes les formes de musique lui plaisent, à l'exception du *heavy metal*.

Elle prend aussi le temps de lire — «pas assez à mon goût» —, et privilégie les œuvres de psychologie, de motivation pour la réflexion, les romans policiers pour la vraie détente.

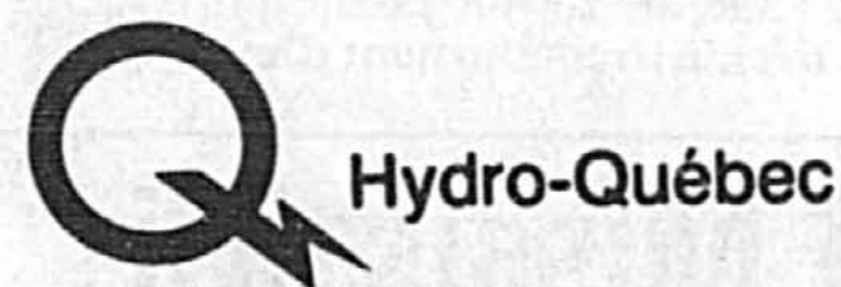
Elle est croyante, profondément. Une foi qui a été entretenue dans sa famille, qui la soutient et la stimule. «J'ai appris que par les épreuves on devient plus fort.»

Présidente de la campagne de souscription pour la dystrophie musculaire, elle découvre un monde qui transforme radicalement son attitude face aux handicapés: «J'étais mal à l'aise avec eux jusqu'à ce que je découvre qu'ils ont surtout besoin qu'on les traite comme tout le monde.»

«Pourquoi moi j'ai mes deux jambes, mes deux bras? Je suis privilégiée.»

La championne au coup de patin magique ne se contente donc pas d'être la meilleure: c'est une étoile.

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.**



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

**Bell**  
des gens de parole



**Pour le plaisir  
de découvrir**

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,  
à CBF 690,  
l'émission  
EN DIRECT  
avec  
**Christiane Charette**  
Demain matin  
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

**SRC**  
CBF 690  
Montréal

LIVRES

Les best-sellers

Editions québécoises  
Fiction (romans)

|   |                        |                  |                  |      |
|---|------------------------|------------------|------------------|------|
| 1 | Ces enfants d'ailleurs | Arlette Cousture | Libre Expression | (12) |
| 2 | Sept lacs plus au Nord | Robert Lalonde   | Seuil            | (1)  |
| 3 | Agaguk                 | Yves Thériault   | Quinze           | (1)  |

Essais

|   |                          |                    |              |      |
|---|--------------------------|--------------------|--------------|------|
| 1 | Ma vie comme une rivière | S. Monet-Chartrand | Remue-ménage | (3)  |
| 2 | La génération lyrique    | François Ricard    | Boréal       | (12) |
| 3 | Judith Jasmin            | Colette Beauchamp  | Boréal       | (10) |

Editions étrangères  
Fiction (romans)

|   |                           |                    |                |     |
|---|---------------------------|--------------------|----------------|-----|
| 1 | Texaco                    | Patrick Chamoiseau | Gallimard      | (1) |
| 2 | La dangereuse             | Josephine Hart     | Robert Laffont | (1) |
| 3 | Nous n'irons plus au bois | Mary Higgins Clark | Albin Michel   | (1) |

Essais

|   |                        |                |            |      |
|---|------------------------|----------------|------------|------|
| 1 | Jamais sans ma fille 2 | Betty Mahmoody | Fixot      | (14) |
| 2 | Marlene Dietrich       | Maria Riva     | Flammarion | (2)  |
| 3 | Comme un roman         | Daniel Pennec  | Gallimard  | (1)  |

Livres pratiques

|   |                         |                  |                  |      |
|---|-------------------------|------------------|------------------|------|
| 1 | Guide du vin '93        | Michel Phaneuf   | L'Homme          | (10) |
| 2 | Petit Larousse illustré | En collaboration | Édit. Françaises | (11) |
| 3 | Guide de la route       | En collaboration | Publ. du Québec  | (1)  |

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.

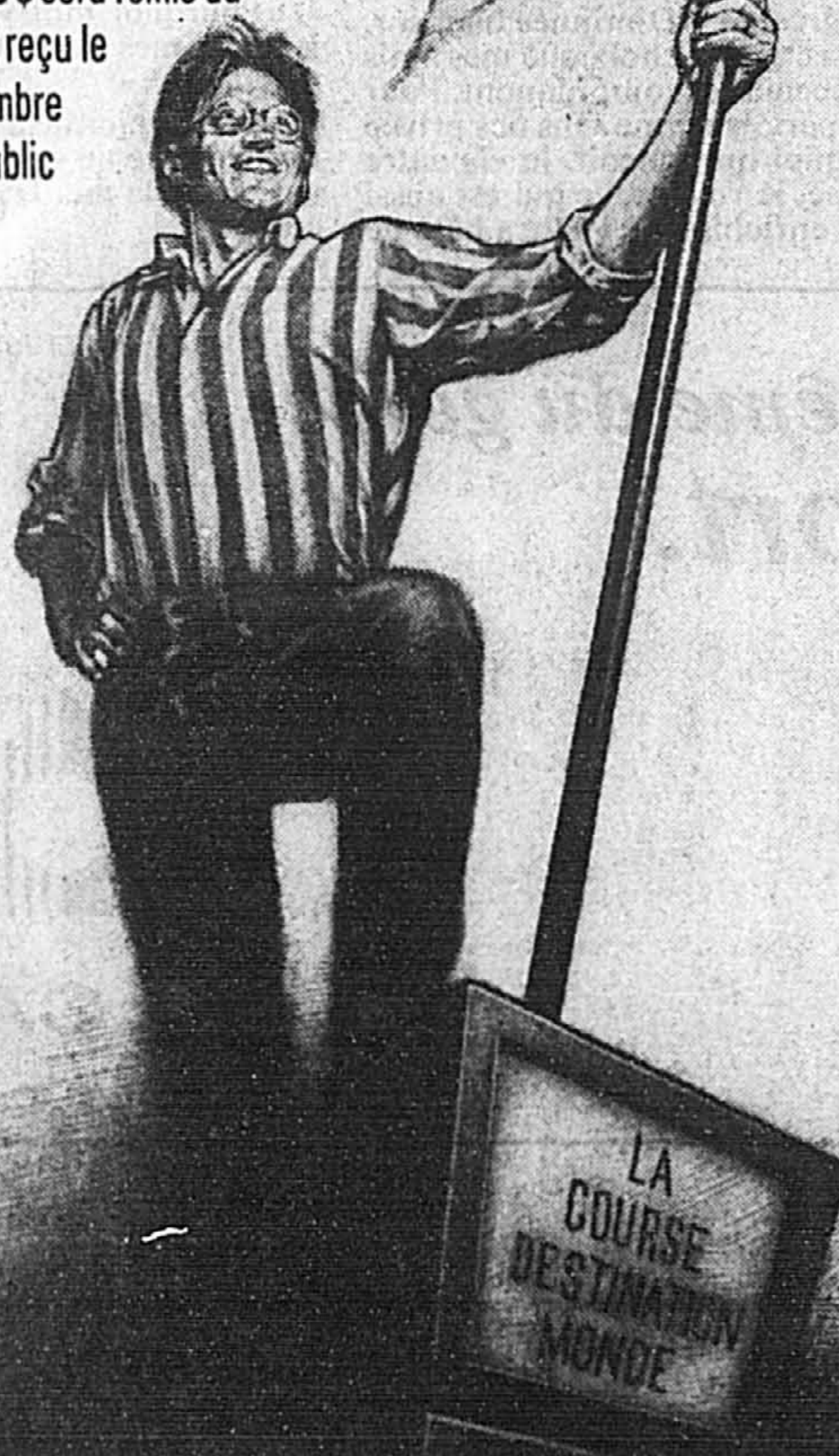
# GAGNEZ LE TOIT DU MONDE!

Le concours de la **Course destination monde...** Vous n'avez qu'à suivre nos globe-trotters, le dimanche à 17 h, pour courir la chance de vous envoler sur le toit du monde. Immensité, beauté, ferveur, un voyage incomparable de 4 semaines organisé par **Club Adventure Voyages** au cœur du fabuleux Tibet. Vous pouvez y amener la personne de votre choix!

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et confrontez vos appréciations à celles des juges. Vous n'êtes pas d'accord avec eux? Affirmez-vous! Choisissez votre reportage préféré, rendez votre verdict et répondez à la question de la semaine.

**Le prix du public La Presse**

Un prix de 2000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de La Presse.



**COURSE DESTINATION MONDE**



J'ai regardé l'émission du (DATE)



J'ai préféré le reportage de (NOM DU CONCURRENT)

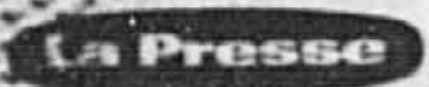
Réponse à la question de la semaine

Nom

Adresse

Code postal Téléphone

Retourner à: Société Radio-Canada  
La Course destination monde  
C.P. 9080, succ. A  
Montréal (Qc)  
H3C 3P3



La vie des livres

PIERRE VENNAT

## La farce littéraire

■ Avec la même passion du paysan pour sa terre, le Français considère la chose écrite comme son bien, et il attribue à celle-ci, par donation, le domaine de la pensée: l'intelligence est sienne ou elle n'est pas. On abandonne volontiers le progrès aux Américains, la musique aux Allemands. Mais pour ce qui est de la littérature, le Français considère qu'il ne saurait exister que la sienne.

Et pourtant...

« Il se produit dans le livre le même phénomène dont est affecté le cinéma; c'est par franges entières que les lecteurs désertent le chemin du libraire, il en est de même du film où les foules ne font plus recette.

« La dégringolade du septième art est parallèle à celle de la lecture, et l'explication est identique, même cause, même effet; un virus commun provoque ces ravages d'absence: on fait de part et d'autre dans l'intellectualisme, même si les slips sont de la partie. Des maîtres à penser ont rendu la pellicule élitiste, porteuse de messages, ennuyeuse à mourir. »

Ainsi s'exprime le journaliste français M.-G. Faget, dans un pamphlet intitulé *La Farce littéraire* et qui, depuis quelques semaines, a fait son apparition dans les messageries de presse et aux rayons de plusieurs librairies du Québec, plusieurs mois après sa parution en France. Il ne faut pas s'en étonner. Faget, un des précurseurs d'un style journalistique qui donna

naissance en France à *Hara-Kiri*, *Charlie-Hebdo* et toute la famille, a pondu un véritable pamphlet, suite à un autre livre abordant le même sujet, *Le Goncourt*, qu'il avait publié il y a quelques années.



On voit d'ici la difficulté de voir bien diffusé un livre qui ose dénoncer les grands du monde littéraire...

En fait, non seulement Faget a eu de la difficulté à trouver un éditeur (il est publié par la Société des Éditions Régionales, qui a bureau à Genève, Bruxelles, Londres, Düsseldorf et Miami, en plus de Paris), mais c'est finalement l'éditeur québécois Lorenzo Proteau, qui fait également dans la diffusion, qui l'a importé pour le diffuser au Québec.

Il faut dire que Faget n'est pas toujours commode ou que, du moins, son humour n'est pas toujours apprécié.

Il y a quelques années, il sortit un numéro humoristique de la revue qu'il dirigeait et qui se voulait une satire des slogans publicitaires de l'époque. Si l'entreprise n'avait rien d'inédit, la nouveauté de la chose était que les sociétés visées se trouvaient nommément désignées et leurs labels fidèlement reproduits. Ce qui, bien sûr, ne fut pas prisé.

Son premier livre, *L'École des notables* avait fait scandale. A l'époque, tout Paris ne jurait que par Saint-Germain-des-Près. « C'était en effet l'époque des égouts en crue; si l'on n'était pas détraqué, voyou en cavale, alcoolique, homosexuel, lesbienne, drogué, incestueux ou en passe de devenir l'un ou l'autre, on ne pouvait prétendre être écrivain! »

Dans *La Farce littéraire*, Faget ne fait pas que dénoncer ses bêtes noires habituelles. Il touche du doigt des problèmes sérieux de la littérature française actuelle.

« Le métier d'écrivain est générateur d'une vanité qui s'augmente au fur et à mesure qu'il est mal exercé; chacun estime sa valeur bien au-dessus de celle que modestement il déclare, la véritable étant plus basse qu'il ne le dit. »

Chose certaine, déplore Faget, il est malheureux que le conte et la nouvelle aient suivi de peu l'enterrement des rimes. Selon

Faget, les éditeurs qui s'y hasardent le font à leurs risques et périls. D'autres, tels Robert Laffont, annoncent d'emblée, dans leurs formulaires que « les contes et les nouvelles ne sont pas retenus ». Quant aux efforts pour relancer ces textes, ils seraient à saluer si les récits proposés, conclut Faget, ne tenaient pas de l'indigence ou de la prétention insupportable.

Aujourd'hui, écrit-il, l'inventaire des valeurs dans le domaine de l'écrit est vite dressé, une main suffirait pour les enregistrer qui n'aurait pas besoin de tous ses doigts. Dans le théâtre, c'est pis.

« L'écriture d'aujourd'hui, il est vrai, n'a rien pour inciter le public à reprendre le chemin du libraire; elle est timorée, précautionneuse, d'une sensibilité malade, ou fermée à double tour à la compréhension. On dirait qu'elle s'adresse à des mal-portants sans pour autant être médecine. Elle sauve constamment son mal, prenant un soin extrême à ne surtout pas le laisser mourir, parce que, dans le temps qu'un ouvrage se concocte, un autre se trouve en chantier qui est de même composition. Elle est également pédante, faisant assaut de connaissances étalées; la langue qu'elle emploie est au-dessus de tout soupçon, un parfait maniement de l'imparfait du subjonctif ravit un public raffiné en faisant froncer les sourcils aux autres écrivains de même acabit: en littérature, un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure. »

## Vadeboncoeur, le syndicaliste amoureux

PIERRE VENNAT

■ « Tout essayiste que je suis, je n'écris pas précisément pour les idées mais pour toucher des réalités, par exemple celle du sentiment, comme ici. »

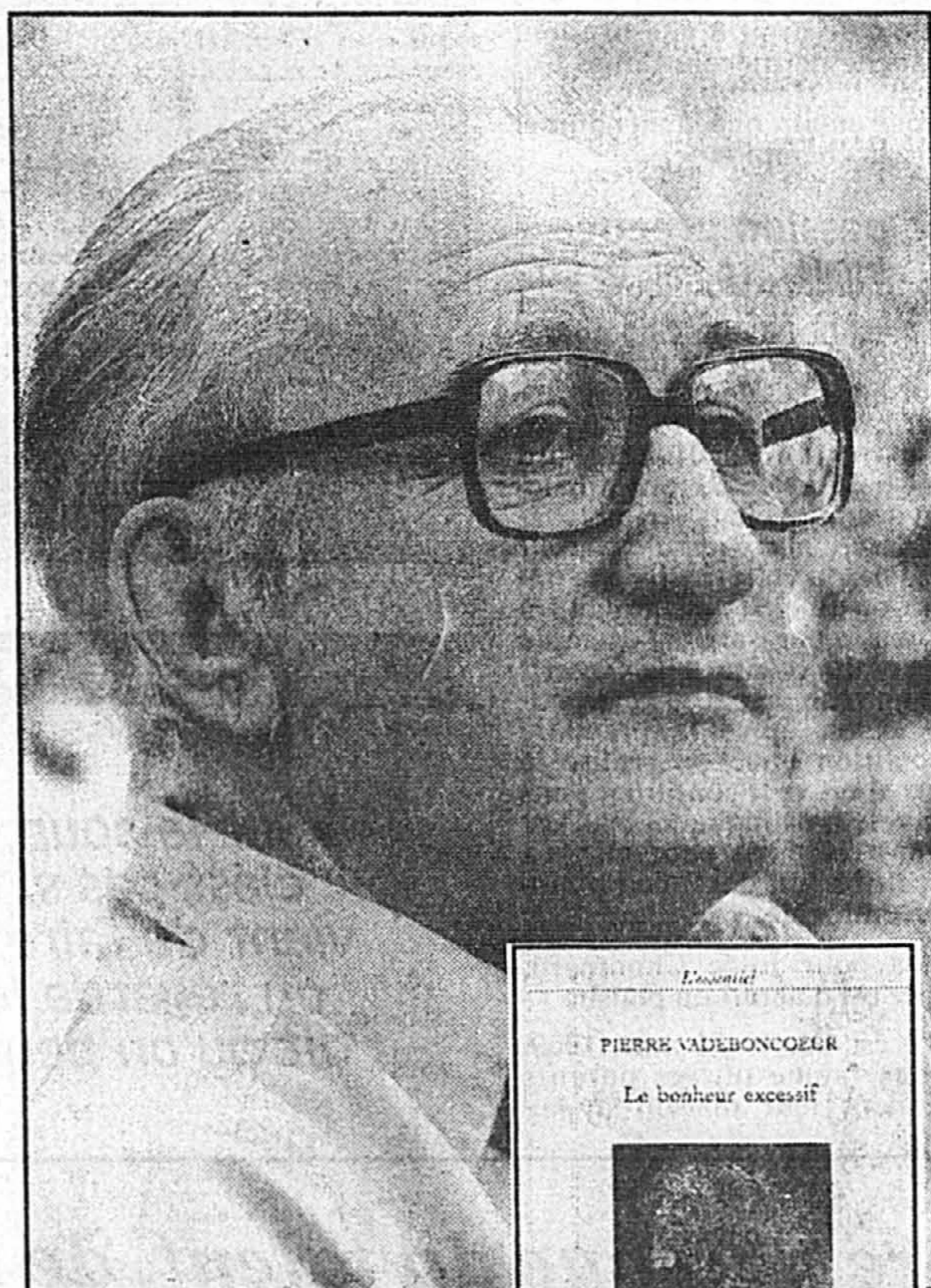
Quand même...

Ceux qui connaissent Pierre Vadeboncoeur comme essayiste depuis *La ligne du risque* dans les années 60, ou encore comme syndicaliste, véritable penseur de la CSN et bras droit de Marcel Pénin pendant pratiquement 20 ans, seront sans doute surpris de le voir ainsi signer un essai sur le bonheur, pour ne pas dire, en fait, sur l'amour.



En 158 pages, Pierre Vadeboncoeur construit un beau livre, fort bien écrit, mais qu'on s'attendrait plutôt à voir sous la plume d'une jeune fille en fleur ou d'un collégien rougissant qui vient de découvrir l'amour, que sous celle d'un homme d'âge mûr à la carrière bien remplie.

« Par quoi est-ce qu'on aime une femme? En particulier par le bonheur qu'elle fait éprouver. L'amoureux l'aime par ce bonheur, qui est le contact ineffaçable et pressant par lequel il la touche. Ce bonheur est comme lui-même qui la toucherait. Il la toute par l'espèce de sens qu'est son bonheur. Ce bonheur est de contact avec elle, il est ce contact.



On sera sans doute surpris de voir Pierre Vadeboncoeur signer un essai sur le bonheur, en fait sur l'amour.

Il n'est pas autre chose que ce qu'il cherche lui-même.



Puis l'auteur, tel un poète qui aurait décidé soudainement d'utiliser

la prose, explique que l'amour a lieu sur un plan parfaitement étranger à l'existence ordinaire. Que l'amour se situe en marge de la généralité de l'existence, au-dessus, ailleurs.

« L'amour, une fois cristallisé, dure, presque indépendamment des circonstances. Il est devenu comme une chose, entière. Il est doué d'existence autonome et échappe à la disparition, en vertu de la loi d'existence, ou de la persistance qu'il y a dans l'existence. »

Pour l'amoureux, explique-t-il plus loin, non seulement une femme et son amour, par cela seul qu'ils existent, sont causes de joie, mais, en sus de ce fait incomparable, outre ce qui touche ainsi à l'infini, cette femme donne, elle dispense, elle ne peut que prodiguer des bienfaits, elle est bienfait, elle regorge de bienfaits.

Le livre n'étant pas dédié, impossible de savoir si Pierre Vadeboncoeur l'a écrit pour lui ou en pensant à quelqu'un en particulier. En avant-propos, il dira toutefois que depuis un certain nombre d'années, il écrit surtout sur l'amour et sur les arts et que ces sujets le captivent, le premier surtout.

« Je ne connais pas d'autre sujet qui par lui-même se remplisse pour ainsi dire de bonheur. N'importe qui sait cela d'instinct et tout de suite. La plus banale écriture sur l'amour peut produire cet effet-là. Ceux qui publient des journaux populaires le savent mieux que personne. »

LE BONHEUR EXCESSIF, Pierre Vadeboncoeur. Éditions Bellarmin, Montréal, 1992. 148 pages.

## Mark Twain et le Mississippi: l'instinct propre aux hommes du fleuve

CAROLE-ANDRÉE LANIEL  
collaboration spéciale

■ De Mark Twain, nous connaissons surtout ses très populaires *Aventures de Tom Sawyer* (1876) et son chef-d'œuvre, *Les Aventures d'Huckleberry Finn* (1864). Mais entre les deux, Mark Twain a rédigé un roman-fleuve en deux tomes, *La Vie sur le Mississippi*.



Un récit où l'on retrouve un chroniqueur amusé des légendes du passé du Mississippi et de son propre passé de pilote de bateau à vapeur. Plus qu'une autobiographie, plus qu'un récit de voyage et plus complet qu'un traité, *La Vie sur le Mississippi* étonne et charme par l'ironie, le sens de l'observation et la finesse d'esprit de l'auteur aux mille métiers — dont le plus romantique est celui de chercheur d'or, et le plus prévisible, celui de journaliste.

Au-delà de tout ça, celui de pilote sur le Mississippi.

Un rêve caressé depuis les berges du Missouri, sur la rive ouest du Mississippi, où le jeune Samuel Clemens (plus tard, il empruntera au vocabulaire naval son nom de plume, Mark Twain, qui veut « dire deux brasses de fond ») épie les gestes et le bonheur des hommes qui conduisent d'énormes bâtiments à travers leur royaume d'écueils et de hauts-fonds, d'ombres et de mirages, de monstres marins et d'escrocs de la pire espèce.

Il devient alors « un être plein d'admiration pour soi-même. »

« Un pilote, à cette époque-là, était le seul être humain au monde qui fut libre et entièrement indépendant. Ce n'est pas tant de lui qu'il s'agit mais du fleuve et de son paysage, des villes enfoncées au fond du Mississippi et de celles qui prospèrent grâce à lui; de la mode du temps, des moeurs, de la cuisine de chaque région, de l'accent français qui s'entend ici et là, des personnalités et autres gens.

Avant l'arrivée du chemin de fer, le Mississippi est l'artère d'un pays en voie de développement qui supporte le règne des bateaux



à vapeur et de ses pilotes. Celui des hommes qui distinguent les ombres d'une nuit étoilée de celles d'une nuit noire.

Si un pilote ne connaît pas parfaitement son fleuve, par cœur devrait-on dire, il risque de confondre l'ombre d'un bouquet d'arbres avec un promontoire. Ne pas connaître son fleuve, c'est naviguer en eau trouble, voir des dangers alors que ne s'y trouve

qu'une routine. On ne navigue pas avec les yeux, mais avec la mémoire et avec un instinct propre aux hommes du fleuve.

Parmi les moments succulents de cette lecture, on retrouve des extraits des carnets de voyage de l'anglaise Frances Troilope (la mère d'Anthony), qui vécut trois ans aux États-Unis. Elle écrivit sur les moeurs des Américains avec tant d'observations minutieuses qu'elle se fit royale ment détester. Selon Mark Twain, les commentaires de la dame étaient tout à fait justes. Seulement, l'humour des Américains était assez peu développé quand il s'agissait d'eux!

*La vie sur le Mississippi* est une pure merveille à lire.

C'est intelligent, accessible, drôle et romantique. Un livre sur un fleuve qui peut à ce point enthousiasmer, charmer et ravir est un objet rare. Il plaira à tous ceux qui aiment rêver à partir de la vie des autres et retrouver un passé minutieusement rapporté par un homme de grand talent, de vrai talent.

LA VIE SUR LE MISSISSIPPI, Mark Twain. Traduit de l'américain par Bernard Blanc, Petite Bibliothèque Payot / Voyageurs, Paris, 1992.

LIVRES

En quelques lignes



Le «mal français» dans les médias

Minc est ce qu'on pourrait appeler un «observateur social» appliqué et clairvoyant. Cette fois-ci — il s'agit de son dixième ouvrage —, il décortique les médias français, principalement télé et presse écrite, pour en extraire le mal, le «mal français».

En France, décrit-il, la presse d'information est pauvre (en dollars, en tirage et en qualité). La presse d'opinion «est dans un état de mauvaise santé démocratique», et il lui est alors malvenu de faire «la leçon à la terre entière!» Quant à la télévision, à la fois anarchique et surréglementée, elle est en train d'attraper tous les défauts des télévisions latines, incapable qu'elle est de tirer les leçons qu'inspirent la télévision britannique et, à un moindre degré, la télé américaine.

Tout le système, à l'écrit comme à l'électronique, passe dans le moulin à viande: du Syndicat du Livre aux grands propriétaires éditeurs en passant la corporation journalistique; du fiasco de la fibre optique aux magouilles politico-télévisuelles en passant par la bizarre idée de la chaîne Arte.

Minc est sévère. «Quelle humiliation pour un pays qui se croit encore le phare de la culture et de l'influence intellectuelle d'être marginalisé dans le domaine des médias!», conclut-il.

Malheureusement, l'oeuvre est assez peu utile pour juger — sinon par comparaison — de nos médias à nous.

Dans un (très court) chapitre poétiquement intitulé «La télévision, miroir du fédéralisme», Minc donne plutôt de bons points à la télévision d'ici. Il constate: «Ainsi le modèle canadien est-il un hybride: de l'influence américaine, il a tiré le principe d'un organisme régulateur aux pouvoirs élargis; des contraintes du fédéralisme, il a gardé, comme l'Allemagne, un secteur public puissant, enraciné dans les provinces».

Mario Roy

LE MEDIA-CHOC, Alain Minc. Grasset, Paris, 1993. 248 pages, xx,xx\$.



Kamo, de Pennac: jamais deux sans trois

Après Kamo — L'agence Babel et L'évasion de Kamo, la collection Lecture Junior, de Gallimard, publie Kamo et moi. Mais cette troisième aventure du personnage créé par Daniel Pennac est en fait la première, le roman ayant déjà été publié aux Editions Bayard Presse.

Plus prenant que L'évasion de Kamo et au moins autant que Kamo — L'agence Babel, Kamo et moi nous transporte dans la classe du terrifiant professeur Crastaing. Terrifiant pour ses élèves, terrifiant pour leurs parents. Et machiavélique au point d'avoir concocté un sujet de rédaction qui s'avère mortel. Mortel dans le sens de... qui provoque la mort.

Du jour au lendemain, toute la classe est atteinte de «crastaingite aiguë». Les enfants, soudain devenus adultes, doivent prendre soin de leurs parents, soudain devenus enfants. Et ces petits tombent, tour à tour, gravement malades.

Le tout est couronné par une fin poignante et inattendue. Du vrai Pennac, quoi!

Sonia Sarfati

KAMO ET MOI, Daniel Pennac. Lecture Junior, Gallimard, Paris, 1992. 89 pages, 9,50\$ (à partir de 10 ans).

Autant en emporte le silex!

Ce livre hors de prix est un remake allongé sinon amélioré d'une nouvelle publiée pour la première fois dans le magazine Galazy en 1958.

Un livre vite fait mal fait.

L'histoire commence au XXIe siècle lorsque la compagnie Tase Technologie réussit à mettre au point une technique pour plonger dans les profondeurs du passé et en ramener des objets témoins.

Pour assurer sa publicité, elle envoie «la drague temporelle» 40000 ans en arrière et en rapporte un enfant. Bien sûr, la compagnie n'a pas tenu compte du vécu et du senti du pauvre enfant surnommé «L'Enfant Singe» par les journalistes, et baptisé «Timmy» par son infirmière Edith Fellowes — qui a la rude tâche de créer un lien avec le pauvre perturbé.

Surprise, après quelques heures de dégoût et de découragement de cet enfant qui ignore tout des «Pampers», Edith s'y attache profondément.

L'histoire alterne entre les difficultés d'adaptation de l'enfant et les scènes de famille préhistorique. Avec ici et là une gousse de philosophie, propice aux éruptions cutanées, sur les tristes individus qui aimeraient imposer leurs vues morales sur toute la société.

On apprend, ô surprise, que la nature humaine, qu'elle soit emballée dans une fourrure préhistorique ou un habit Uomo, ne change pas beaucoup.

Quelques années plus tard, des contraintes scientifiques et budgétaires sur lesquelles s'étendent longuement les auteurs obligent la société à renvoyer Timmy à son époque.

Autant en emporte le silex!

Claude Marcil

L'ENFANT DU TEMPS, Isaac Asimov et Robert Silverberg. Olivier Orban, 1992. 39,80\$.



Charlot pour les enfants

La sortie du film de Sir Richard Attenborough fait de Charlie Chaplin l'un des «personnages» de l'heure. Les jeunes peuvent à leur tour découvrir l'étonnant Charlot grâce à Un dimanche avec Charlie Chaplin, le dernier titre de la collection «Un dimanche avec...» de Skira Jeunesse.

Comme dans tous les livres de cette collection, le personnage mis en vedette s'adresse directement aux enfants, créant ainsi une atmosphère d'intimité. «Est-ce que, par hasard, tu sais combien j'ai fait de films? Quatre-vingt-un! Comment ai-je pu? Suis-moi sur la terrasse, je vais te raconter...»

Accompagné de photos et de documents d'époque, Un dimanche avec Charlie Chaplin fait non seulement découvrir la vie de l'acteur et cinéaste — les moments historiques côtoient alors les anecdotes —, mais aussi les débuts du cinéma et le passage du muet au parlant.

Sonia Sarfati

UN DIMANCHE AVEC CHARLIE CHAPLIN, Freddy Buache. Skira Jeunesse, Genève, 1992. 56 pages, 29,95\$ (à partir de 10 ans).



Un guide imposant mais difficile à suivre

CLAUDE GINGRAS

L'édition 1993 (la dixième) du Guide du compact disc de Marabout — car en France, on dit «compact disc», ce qui fait beaucoup plus chic — promet «Tout! sur les 8 500 meilleurs CD».

On s'étonne que les auteurs aient pu recommander 8 500 disques compacts quand on sait qu'il est difficile de réunir 20 enregistrements exceptionnels pour un palmarès annuel. Il s'agit, bien sûr, d'un titre accrocheur et inexact. Les appréciations sont en général assez justes et, en conséquence, bon nombre de disques

cabulaire musical, une oeuvre destinée à être chantée et jouée sur une scène.

Tout ce qui n'appartient pas à l'opéra a été rassemblé sous l'appellation très générale de «Musique concertante» (510 pages). On y trouve les symphonies, les concertos, la musique de chambre, les messes, cantates et oratorios, les oeuvres pour un instrument et pour une voix, bref toute la musique de concert. Or, le terme «concertant» ne désigne pas une musique destinée au concert mais une musique faisant appel à un ou plusieurs solistes, ce qui n'est certainement pas le cas des symphonies, de la musique de chambre et de la musique pour un instrument ou une voix.

Quant à la section dite «Récitals» (64 pages), elle groupe les disques où l'accent est mis sur un interprète ou un ensemble. L'éditeur y a hélas! placé des disques qui auraient dû figurer dans la section instrumentale. Ainsi, le disque groupant les Concertos pour violoncelle de Dvorak et de Boccherini joués par Pablo Casals. L'amateur qui cherche la version Casals de chacune de ces oeuvres ira nécessairement voir dans «Musique concertante», et d'autant plus qu'il s'agit d'oeuvres répondant à cette définition. Il ne trouvera rien de Casals à «Dvorak» et à «Boccherini» et s'arrêtera là. Il n'a pas à deviner que le disque peut se trouver dans «Récitals». Les exemples comme celui-là sont nombreux.

Chaque disque reçoit deux notes d'évaluation: «technique» et «artistique», et dans cet ordre.

Plus précisément: de 1 à 10 points pour la qualité de l'enregistrement et de 1 à 4 «étoiles» pour l'interprétation. L'ordre préférentiel donné à la technique et, par ailleurs, la plus grande subtilité de gradation accordée à cet aspect révèle, au départ, une approche fautive. Un disque vaut d'abord par sa qualité musicale, ensuite par sa qualité technique.

La «Cinquième» à la «Quatrième»

L'énumération des oeuvres présentait un problème, en raison des fréquents couplages. Le nom de l'oeuvre est répété à chaque entrée, accompagné des références et du commentaire, ce qui, à la lecture, délimite clairement chaque disque. Mais l'oeuvre que l'on cherche est parfois inscrite à celle qui complète le disque. Pour la version Mengelberg de la Cinquième de Beethoven, il faut penser à aller à la Quatrième, qui figure aussi sur le disque. Par ailleurs, l'éditeur aurait dû suivre l'ordre alphabétique des noms d'interprètes dans l'énumération des différentes versions d'une même oeuvre.

On se demande aussi pourquoi certains disques ne reçoivent aucun commentaire, uniquement les notes «technique» et «artistique». Ainsi, le négligeable Chopin by Starlight de Carmen Dragon est commenté et il n'y a pas un mot sur tel disque de Flagstad.

Le style fait parfois sourire — «le dieu Furt», pour Furtwängler... Welitsch, «irremplaçable de sensualité ignorée»... — mais quiconque lit les magazines musicaux français a l'habitude. On y retrouve d'ailleurs certains critiques connus, quoique leurs noms ne figurent qu'au tout début du guide.

Erreurs et omissions

Enfin, on pourrait consacrer un article complet aux innombrables

erreurs et omissions. L'intégrale des neuf Symphonies de Beethoven de Schuricht et l'Orchestre du Conservatoire de Paris n'est pas «la seule jamais réalisée par un orchestre français». L'éditeur a déjà oublié l'intégrale d'Alain Lombard et l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, parue l'an dernier chez Forlane. Le guide (?) ne dit pas qui chante l'ago dans l'Otello de Pavarotti, qui est Pelléas dans la version Dutoit de l'opéra de Debussy, qui joue le Concerto pour violon de Schoenberg dans la version dirigée par Mitropoulos (omission d'autant plus grave qu'il s'agit du créateur, Louis Kráner). On parle de «John» Vickers, de «Francisco» Tagliavini, de «Tatania» Troyanos, de l'Orchestre de Tanglewood... Giulietta Simonato est «soprano» et «mezzo-soprano» dans la même page, le «Opera Orchestra of New York» (spécialisé dans la présentation en concert d'opéras obscurs) devient l'«Orchestre de l'Opéra de New York», etc...

À propos des quinze Symphonies de Chostakovitch, il est dit que «l'intégrale entreprise par Haitink s'annonce comme l'un des événements...», alors qu'elle est complétée depuis longtemps.

GUIDE 1993 DU COMPACT DISC. Rédigé en collaboration. Marabout, Paris, 1993. 735 pages.



MILLEFEUILLE

DI MANCHE 16h À RADIO-CANADA EN REPRISE MARDI 23h20

Le thème de l'émission d'aujourd'hui: LA SAINT-VALENTIN

Les invités: Paul Fournier, Pauline Harvey, Michel Tremblay. Animation: Gaston L'Heureux

LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison Larousse et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume Waterman offerte par l'Essence du papier.

Les gagnants cette semaine: Louise Reid, Jonquière, François Hélu, Montréal, Monique Roy, Longueuil

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1er prix: Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une graciouset de Voyages Malavoy.

Les 2e et 3e prix: recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par les Magasins Pilon. Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'Essence du papier.

SRC, PAPIER, Larousse, Voyages Malavoy, Pilon

CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse

Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE, Case postale 48027, Montréal, Québec H2V 4S8

Nom..... Âge.....  
 Adresse..... App.....  
 Ville.....  
 Code postal..... Tél.....

À la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de 500 \$ chacun seront offerts par la librairie Renaud-Bray et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.



ARTHUR BUIES CORRESPONDANCE (1855-1901)



Montréal, Guérin, 1993 (348 pages) 15,2 cm x 22,8 cm

Arthur Buies (1840-1901), l'ami intime du curé Labelle, habite toujours la mémoire des téléspectateurs des Belles histoires des pays d'en haut. Le pamphlétaire redouté, le chroniqueur adulte, le voyageur invité est enfin révélé à tous ceux et celles qui passionnent l'histoire du Québec et la forte personnalité de ce «rouge» impénitent. Ce plaisir nous est offert grâce à la publication de deux cent soixante lettres — presque toutes inédites — qui, au fil des années, dévoilent non seulement les rouages cachés du pouvoir intellectuel, mais la richesse intérieure et le talent d'un des écrivains les plus attachants du XIXe siècle.

Francis Parmentier, professeur de littérature française et québécoise, enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est l'auteur de Arthur Buies, Chroniques I et Chroniques II, deux éditions critiques publiées respectivement en 1986 et 1991 dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde» aux Presses de l'Université de Montréal.

Distributeur exclusif: ADP (514) 523-1182

LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

L'empereur philosophe

Curieux destin que celui de ce petit malingre, né à Rome d'une famille de patriciens originaires de Bétique (aujourd'hui l'Andalousie) et que l'empereur Hadrien va adopter, par personne interposée (l'empereur Antonin, lui-même adopté).

C'était épatant, non, cette coutume des Romains d'assurer la succession impériale? Pas très démocratique, certes, mais le résultat n'était-il pas dans la

plus simplement pour soi, à seule fin de décharger son cœur, sans autre témoin que Dieu.

Les Pensées de Marc-Aurèle sont le livre d'un stoïcien, et c'est évidemment Epictète qui a influencé le futur empereur, adepte très tôt des idées philosophiques grecques. Les grandes lignes stoïciennes sont: la résignation devant la nécessité, la piété et la reconnaissance envers les Dieux, l'indulgence et la bienveillance à l'égard des hommes. Ainsi devait s'établir la «bonne marche du monde».

Voilà qui me paraît d'actualité.

Ce livre sur lequel les hommes ont médité depuis dix-huit siècles a été écrit sans plan, sans préconçu, au fil des jours et des nuits durant les campagnes guerrières des frontières, au nord de l'empire... Marc-Aurèle notait, pour lui, pour se fortifier de ses propres idées. Nous, les lecteurs, nous ne pouvons pas lire ces pensées d'un trait, mais au contraire refermer le livre et le rouvrir, et butiner ce texte un peu au hasard. Il y a soudain des éclairs. Des tendresses. Une révélation qui vous fait sursauter, fixe l'attention sur une chose que vous pensiez, mais n'aviez jamais formulée.

On trouve le texte dans un tome de la Pleiade intitulé Les Stoïciens, comprenant Cléanthe, Laërce, Plutarque, Cicéron, Sénèque... et enfin Marc-Aurèle.



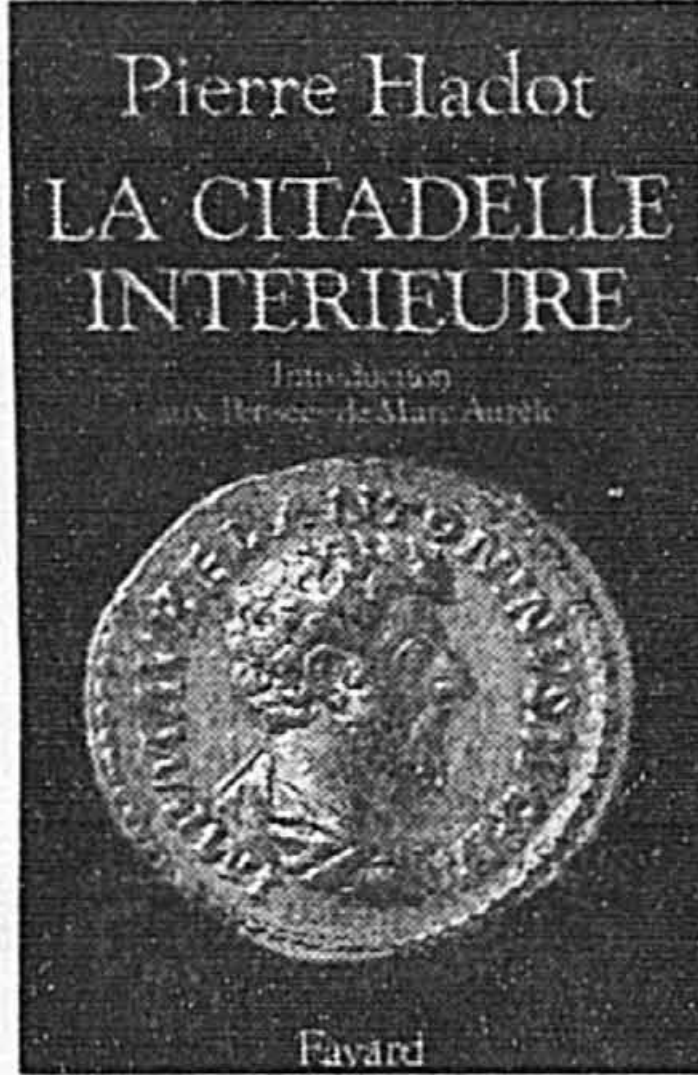
même proportion de réussites et d'échecs, qu'aujourd'hui? Celui qui allait devenir Marc-Aurèle (Marcus Annius Verus, puis Marcus Aurelius Antoninus) ferait-il la statistique du côté des réussites.

Il était bon, juste, assez vilain de visage, très courageux, et il cherchait la paix pour lui comme pour son immense empire. Les continuelles invasions barbares le forcèrent à faire la guerre. Ça l'enrageait, cet homme. Alors, pour pouvoir acheter et entretenir de nouvelles armées, il eut l'idée de ne pas augmenter les impôts!... Première et unique fois, me semble-t-il, dans l'histoire de l'humanité — l'espère que le Ministre des Finances va acheter toute l'oeuvre de Marc-Aurèle, et vite le télécopier à son Chef. Première fois aussi qu'un empereur fait rassembler ce qu'il y avait de plus précieux dans les palais, tout l'or, toute la pourpre, le trésor entier de la maison impériale, accumulé depuis des lustres et dont il se fichait, évidemment. La vente aux enchères dura deux mois. Elle produisit tant d'argent que l'empereur put soutenir une longue guerre, et sauver l'empire.

Une autre fois: il regrette que ses généraux aient tué son grand ennemi Cassius. Parce que, dit-il, on lui a ôté le plaisir de se faire, en laissant la vie à Cassius et en lui pardonnant, un ami d'un ingrat.

On voit le genre: Marc-Aurèle le parfait, le sage. Le premier empereur qui mourut, face à l'ennemi, en disant à ses soldats qui pleuraient: «Ne savez-vous pas que je ne fais qu'aller, avant vous, là où vous tous me trouverez?»

«Le monde, a écrit Renan, a été un moment gouverné par l'homme le meilleur et le plus grand de son siècle». Et puis, parlant des Pensées de Marc-Aurèle, il ajoute: «C'est le livre le plus purement humain qu'il y ait... Jamais on n'écrit



On le trouve aussi en format de poche GF Flammarion et accompagné du Manuel d'Epictète, qui vient lui faire une sorte de contrepoint: le maître après l'élève.

Mais si l'on veut en savoir davantage — au fait: si l'on veut tout savoir ou presque — il faut lire alors l'excellent essai, ou traité, de Pierre Hadot, intitulé La Citadelle intérieure. L'Empereur Marc-Aurèle y est présent, d'un bout à l'autre, et ce n'est pas savantasse pour deux sous — pardon: un sesterce — bien qu'il s'agisse de philosophie.

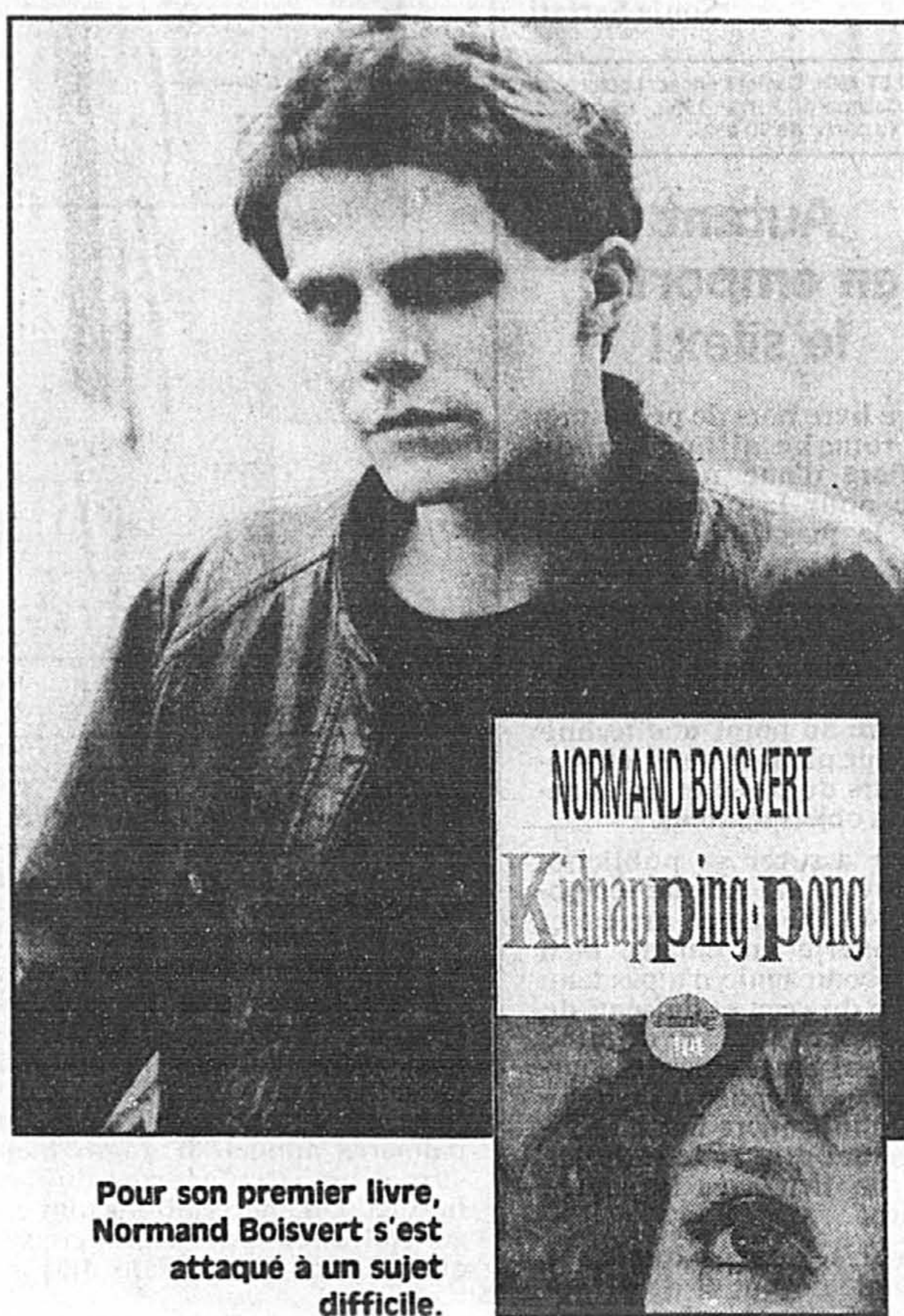
LES STOÏCIENS, textes traduits par Émile Brehier. Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, Paris, 1438 pages. MARC-AURÈLE, PENSÉES POUR MOI-MÊME, suivies du MANUEL D'ÉPICTÈTE, traduction de Mario Meunier, GF Flammarion, Paris, 225 pages. LA CITADELLE INTÉRIEURE, introduction aux PENSÉES de Marc-Aurèle, Pierre Hadot, Éditions Fayard, Paris, 1993, 386 pages.

Les femmes payent toujours pour ce qu'elles sont...

RÉGINALD MARTEL

«Dans tous les films [...], les hommes meurent toujours pour ce qu'ils ont fait. Mais les femmes, elles, payent toujours pour ce qu'elles sont.» C'est ce que se dit Sophie, qui n'est pas dans un film mais dans un roman auquel cette seule phrase suffirait à donner sa pleine légitimité. Sophie est la victime d'un kidnapping. Le responsable n'a rien contre elle en particulier, ni à l'argent qu'elle pourrait avoir. C'est un paumé sexuel, un pas beau qui n'a pas de succès avec les femmes et qui décide, le jour de l'anniversaire de ses trente-quatre ans, de s'offrir «le plus beau des cadeaux». Elle, victime parce que femme.

Pour son premier livre, M. Normand Boisvert s'est attaqué à un sujet difficile. Le titre, accrocheur à la Stanké, ne lui rend pas du



Pour son premier livre, Normand Boisvert s'est attaqué à un sujet difficile.



tout justice: il annonce, par son ton dérisoire, une de ces histoires sordides qui vous font lever le cœur, quelle que soit la dose d'humour qu'on a prétendu y mettre. Sujet difficile donc, dans la mesure où il ne s'agit pas de transcrire simplement, d'une manière neutre, un fait divers comme il s'en produit malheureusement tous les jours. En s'inspirant de la réalité (peut-être), il s'agis-

sait de faire oeuvre d'imagination.

M. Boisvert a parfaitement réussi, en évitant de tomber dans le piège des bons sentiments et de

la bonne conscience. Sa Sophie est une victime objective, mais il n'empêche qu'elle ne devient pas sympathique pour cela même. Ce serait presque le contraire: elle

n'est pas vraiment antipathique mais, disons, superficielle et égoïste. Quant au ravisseur, il n'est évidemment pas un être sain. Il n'est pas pour autant un monstre, mais un faible plutôt, égaré dans la violence. Malgré son déséquilibre psychologique très aigu, jamais il n'aura le courage de violenter ou de violer Sophie.

Elle est sa prisonnière et rien, pratiquement, ne l'empêcherait d'assouvir bêtement son désir et de la renvoyer chez elle ou ad patres. Mais il voudrait l'aimer, il voudrait qu'elle l'aime. D'une certaine manière, et bien que la détention de Réal est plus pathétique que celle de Sophie. Car celle-ci est saine et lui n'est pas, et c'est cette pathologie finalement qui protège Sophie contre les pires manifestations de la violence. Son humiliation est intolérable, certes, mais ses ressources intérieures restent intactes.

L'auteur aurait pu faire de son histoire une thèse ou un pamphlet, il a fait autre chose. Il a tissé entre deux personnages, réunis par la démente d'un seul, tout un réseau de relations dont l'affectivité n'est pas totalement absente. Sophie, qui au début ne cesse d'insulter Réal, finit par essayer de comprendre ce qu'il est, ce qui l'anime. Ira-t-elle jusqu'à l'aimer? L'écrivain joue les psychologues avec une sensibilité et une lucidité très vives. Son roman a pour thème principal la solitude, celle de Sophie et celle de Réal, mais il devient presque un roman d'amour, touchant et grave. Et écrit avec le rythme hâlant qui lui convient tout à fait.

KIDNAPPING-PONG, Normand Boisvert. Stanké, Montréal, 1992, 176 pages, 14,95 \$.

Les acteurs? L'idéal, ce serait de faire les films sans eux

CLAUDE MARCIL collaboration spéciale

Je saute sur tout nouveau Leonard avec l'enthousiasme d'un boulimique sur un pot de Nutella. Je ne suis pas le seul. Plusieurs amateurs de romans policiers divisent le monde en deux: ceux qui ont découvert Elmore Leonard et ceux qui n'ont pas vécu. C'est pourquoi il a sa place réservée en permanence au sommet de la liste des best-sellers.



Elmore Leonard a commencé sa carrière d'écrivain avec des westerns célèbres (3h10 pour Yuma, Valdez, Joe Kid, Hombre) avant de se tourner vers le roman policier. Livre après livre, il a peint la murale intime, précise, drôle, épurée et irrésistible de la pègre américaine. Neuf de ses vingt-huit romans ont été adaptés au cinéma. Si dans Un coup, un seul, on comprend ce que représente de

travailler sur une poutre de cinq centimètres au neuvième étage d'un immeuble en construction, c'est parce que Leonard a suivi des cours de construction et longuement parlé aux ouvriers; avant d'écrire Glitz, il a envoyé un chercheur à Atlantic City pour étudier le genre de crimes qu'on y commet. Les personnages, même secondaires sont vrais. Toute son oeuvre est remarquable par son souci d'authenticité. Leonard a mis à contribution ses connaissances de Hollywood pour pondre un thriller savoureux, Zigzag movie.

Chili Palmer, un pégreux intelligent, est chargé par des shynocks de faire cracher les mauvais payeurs. Parmi ces derniers, un producteur de films d'horreur Harry Zimm, qui se cache chez son ex-femme Karen, l'actrice dont les hurlements, célèbres, peuvent fendre une vitre en deux.

Chili s'introduit en pleine nuit dans la maison de l'actrice, rencontre Harry et se découvre une nouvelle vocation, celle de producteur de cinéma.

Il crée avec Harry un scénario époustouflant basé sur sa vie mouvementée. Un scénario dont l'intrigue s'étoffera à mesure que l'existence de Chili sera mis en



danger par une bande de trafiquants de drogue et par un boss de la mafia. Il réussira même à trouver le moyen d'avoir — illégalement — les millions de dollars nécessaires pour produire le film et engager une vedette célèbre.

On fait l'aller-retour de l'échelle sociale, croisant aussi bien les producteurs avides que des criminels morons et des personnages juteux tous décrits de façon implacable. En effet, la principale caractéristique de Leonard est de

développer soigneusement le background de ses personnages et leur façon précise de parler. Il a un sens aigu de dialogue, du rythme d'une conversation.

Ce roman est plein de clins d'oeil sarcastiques et amusants sur le monde du cinéma, comme cette scène crampante dans un restaurant à la mode:

«L'acteur à sept millions de dollars, vêtu d'un blouson qu'un clochard aurait refusé, dit au serveur qu'il avait envie d'une omelette, en hésitant, presque en s'excusant. Pouvait-il avoir une omelette au fromage avec des échalottes, mais des échalottes à peine brunies. Oui, bien sûr. Ensuite, pouvait-il avoir un peu de coulis de tomates léger pour la napper, avec juste une pointe d'ail, mais, s'il vous plaît, pas d'origan? Certes. Et quelques petits pois frais dans le coulis de tomates? Harry avait envie de lui dire Michael, tu peux avoir de la merde si tu veux. Tu veux du bouc en gelée? Ils iront en acheter s'ils n'en ont pas! Nom de Dieu! Ce qu'il fallait endurer avec les acteurs! L'idéal, ce serait de faire les films sans eux.»

ZIG ZAG MOVIE, Elmore Leonard. Traduction, Michel Lebrun. Rivage/Thriller, 1992, 239 pages, 29,95 \$.

Benacquista, le funambule de la nuit

GILBERT GRAND

Attention, amants de la nuit, barmen et videurs, Benacquista a encore frappé et vous n'y avez vu que du feu! Tel un caméléon vorace, ce jeune auteur qui monte, qui monte, n'a pas son pareil pour s'introduire incognito dans un milieu, s'y imberbe de vécu, d'anecdotes, de détails justes pour les recracher plus tard dans des polars aussi cocasses que féroces.

Le lecteur ravi l'a déjà suivi, par héros interposé dans la Série Noire, en employé des wagons-lits du train de nuit Paris-Venise



(La maldonne des sleepings), en accrocheur de tableaux et joueur de billard (Trois carrés rouges sur fond noir), en «rital» expert en pasta, vin de messe et faux miracle (La Commedia des ratés). Le voici dans Les morsures de l'aube (quel beau titre!) en pique-assiette virtuose des nuits de Paris.

Pour Antoine et son copain Bertrand, la nuit est tout ce qui compte: jeunes chômeurs sans logis, ils survivent dans la jungle urbaine en élevant le parasitisme au rang des beaux arts. Pas un cocktail officiel, une inauguration,

une fête, une soirée mondaine où ils ne réussissent à se glisser subrepticement sans invitation, en déjouant la vigilance des bouncers de service, pour y butiner canapés aux anchois, petits fours, champagne et belles évaporées. Puis dès les morsures de l'aube, ils portent leur fatigue de bar en bar en attendant le crépuscule où ils recommenceront le même grand jeu...

Tout allait bien jusqu'au jour où, sous la menace d'un riche psychiatre et de tueurs mafieux, ils doivent traquer plus fort qu'eux: Jordan et Violaine, livides silhouettes vampiresques qui se coulent dans l'ombre des boîtes et agressent importuns et curieux. Avec ce couple maudit, le récit bascule dans cette zone floue où réalité et fantastique se confondent. Gageure risquée que Benacquista mène en véritable funambule. À lire d'une traite cependant car un rien de distraction peut en rompre le charme.

La relève montre déjà le nez

À la différence de son rival anglo-saxon, le polar français des deux dernières décennies s'impose moins — sauf exception (exemple: Japrisot) — par la rigueur de construction de ses intrigues que par une thématique noire tournée vers les marges de la société (banlieues surtout), par un style, un ton personnels, mé-



Pour Antoine et Bertrand, la nuit parisienne est tout ce qui compte...

lange variable de cynisme, de poésie et d'humour. Soufflé délicat mais capricieux qui ne lève souvent qu'à moitié, comme l'illustrent trois débutants (néanmoins fort prometteurs) de la Série Noire.

Pierre Léon mène tabour battant une affaire d'héritage qui divise une famille «comme la peste». Pour être vraiment satisfaisante, il eût fallu à son histoire plus de mécanisme ou plus de verdeur. Prenant à rebours, avec une joie évidente, les poncifs les plus machistes du genre, Éva David envoie son héroïne aux sept ex-maris en «cavale» dans le milieu du jeu et de la drogue. Mais usant immodérément des formules choc (trop de bien nuit), son récit tient encore de l'exercice de style.

Laurent Fétis traite, lui, du désespoir des banlieues prises entre drogue, chômage et bandes rivales en alternant réalisme le plus noir et caricature issue en droite ligne de l'univers de la BD (exemple: la résistible ascension de Rico, le frère du narrateur, garage-gariste mégalomane rêvant de supplanter les deux chefs de gangs locaux). Mais ce va-vient entre deux techniques narratives déroute et finit par lasser, malgré la virtuosité de ce très jeune auteur.

LES MORSURES DE L'AUBE, Tonino Benacquista. Rivages-Noir no 143, Paris, 1992, 216 pages, 14,95 \$. LE MAL DU DOUBLE-BANG, Laurent Fétis. Gallimard Série Noire no 2305, Paris, 1992, 267 pages, 10,95 \$. COMME LA PESTE, Pierre Léon. Gallimard Série Noire no 2302, Paris, 1992, 169 pages, 8,95 \$. CAVALE, Éva David. Gallimard Série Noire no 2308, Paris, 1992, 240 pages, 10,95 \$.

L'écrivain Gueorgui Markov aurait été lié aux services secrets britanniques

Agence France Presse SOFIA

L'agence bulgare BTA affirme que, selon deux avocats bulgares, l'écrivain dissident Gueorgui Markov, assassiné en 1978 à Londres par une arme baptisée «parapluie bulgare», était lié aux services secrets britanniques.

Les avocats, Assen Iliev et Siméon Tzakov, qui ont défendu l'ancien chef des renseignements bulgares, Vladimir Todorov, condamné pour avoir détruit le dossier sur cette affaire, ont déclaré que «bien avant sa mort», Markov avait été détenu six mois par les services secrets britanniques.

Deux écrivains bulgares, convoqués comme témoins, ont affirmé au tribunal que Markov leur a parlé de cette détention, selon les avocats.

Selon M. Iliev, Markov a immédiatement été nommé, après sa libération, à la section bulgare de la BBC et a commencé à faire des commentaires pour Deutsche Welle. L'avocat affirme que Markov a gagné quelque

250 000 \$, suscitant la jalousie d'autres émigrés bulgares.

Ces nouveaux éléments «me font penser que dans le cas du «parapluie bulgare» il ne s'agit pas d'un meurtre», a soutenu M. Iliev en faisant état d'une lettre adressée par un agent de Scotland Yard aux services secrets bulgares, selon laquelle «l'assassin de Markov ne peut être découvert que s'il se livre lui-même à la justice».

Une enquête ouverte sur cette affaire en février 1991 en Bulgarie a été entravée par la disparition de deux dossiers sur Markov dans les archives des services secrets bulgares. L'ancien chef des renseignements, Vladimir Todorov, a été condamné en juin dernier à 14 mois de prison pour avoir détruit une partie de ces dossiers.

La Cour suprême a réduit la peine à 10 mois en décembre 1992. Le procureur général a demandé mardi dernier à une deuxième instance de la Cour suprême que cette peine soit élevée à 4 ans «en raison des conséquences graves de cette affaire pour le prestige international de la Bulgarie».

## LIVRES

Après le Millefeuille de Gaston,  
le Plaisir de lire de Danièle

MARIO ROY

■ Elle est très différente, mais on reconnaît l'air de famille. Plus encore à la télé qu'en personne, on sent chez Danièle Bombardier la même détermination que chez son illustre sœur aînée. Mais une détermination enveloppée dans de la ouate, pour ainsi dire, comme les traits de son visage, plus doux que chez Denise et que l'on a envie de qualifier de moelleux.

A-t-elle vécu la même enfance à l'eau bénite? «Pas tout-à-fait, non! Je n'aurais peut-être pas écrit le même livre...», dit-elle en s'esclaffant.

Elle est habituée à ce qu'on les compare. B-22, B-52, ce genre de choses.

«J'ai cinq ans et demi de moins que ma sœur. Ça fait une différence. D'ailleurs, à l'intérieur d'une même famille, chacun a sa propre histoire. Reste que nous avons été élevées dans le même creuset familial. J'étais plus timide, simplement. Par exemple, Denise et moi avons suivi les mêmes cours de diction chez madame Audet; Denise était ravie, mais moi, je m'accrochais aux barreaux de la galerie pour ne pas y aller!...»

On finissait toujours par la décrocher...

Et Danièle Bombardier — munie d'une bonne diction — s'est retrouvée à la télévision de Radio-Canada, treize ans à la salle de nouvelles; puis à Radio-Québec, une chronique à *Téléservice*.

Changement de cap à nouveau: à compter de ce soir et pour les semaines à venir, elle animera l'une des deux émissions consacrées au livre qui vont devoir cohabiter dans la petite lucarne — trois, si l'on compte *Livrofolie*, le lundi, sur le Canal Famille. Trois heures après le *Millefeuille* de Gaston L'Heureux (qui va cependant quitter l'antenne radio-canadienne en mars), Danièle Bombardier va en effet entrer en ondes à Radio-Québec avec son *Plaisir de lire*. À 19 heures 30.



Danièle Bombardier

PHOTO LA PRESSE, JEAN COUPLÉ

«Très bon créneau pour une émission littéraire», dit-elle.

## Curiosité et simplicité

Elle poursuit: «*Téléservice* m'a amenée tout naturellement au livre: ça a commencé par une chronique «santé», puis j'ai jugé intéressant de faire une place plus grande aux tendances de société, puis à la science... et là, j'étais en contact avec des gens

qui écrivaient... bref, c'est devenu nettement plus culturel!»

Voilà comment on finit par plonger dans un genre télévisuel supérieurement difficile, mortellement affecté du «syndrome Pivot», quasi suicidaire pour ceux qui, jusqu'à présent, s'y sont essayés, à *Télévision Quatre-Saisons* ou à *Radio-Canada*.

Danièle Bombardier va devoir, à la fois, construire une émission hebdomadaire sub-

stantielle, attirer des téléspectateurs et satisfaire au moins un peu les milieux québécois du livre — beaucoup plus sévères envers les médias qu'envers eux-mêmes: l'animatrice a été critiquée avant même que son *Plaisir de lire* n'entre en ondes!

Elle dit: «Qu'est-ce qui faisait la force d'*Apostrophes*? Bernard Pivot était à la fois curieux et simple. Ça, nous pouvons le faire. Mais, en plus, il disposait en France d'un bassin de grands auteurs, de fortes personnalités... et d'une tonne de livres! Ici, ce bassin est plus réduit. C'est entre autres pour cette raison que nous ne pouvons nous enfermer dans un ghetto où seule la littérature québécoise aurait sa place. Ça, je n'y crois pas du tout».

Ceci étant dit, il faut tout de même faire un show de télé.

Radio-Québec et Danièle Bombardier ont choisi une formule très classique — peut-être trop, l'avenir le dira — qui fait se déplacer l'animatrice chez les auteurs et chez les personnalités interviewées. «Là où ils se sentent à l'aise, où ils sont eux-mêmes», explique-t-elle. Les entrevues sont relativement longues — dix minutes à la télé, c'est une éternité. «Je ne crois pas à la formule du *clip littéraire*». Bref, un show statique qui ne devra rien à la forme, assez banale, et demandera un fort investissement sur le fond.

La première émission, celle de ce soir, avec Marie Laberge et Yves Desgagnés, passe merveilleusement bien — parce que Laberge est une passionnée, parce que Desgagnés est un parfait *boy next door* avec lequel le public lecteur s'identifie facilement.

Mais à l'avenir?

«C'est clair que nous allons inviter les auteurs que nous croyons capables de bien vendre leur écriture; les autres, ce serait un mauvais service à leur rendre que de les inviter à l'émission...» dit Danièle Bombardier. «Nous sommes bien conscients de ce que la télévision exige. Nous ferons ce qu'il faut pour donner aux gens le goût de nous regarder, et le goût de lire... même si nous ne nous attendons évidemment pas à décrocher les cotes d'écoute de *Scoop*...»

## Arts et spectacles



Le roi du rap français, Bébé Jordy, n'a pas encore cinq ans, mais déjà 1,5 million de disques vendus.

Le phénomène Jordy:  
pas si dur d'être bébé

d'après AP

MEULAN, France

■ L'argent que gagne Jordy est placé dans un fonds en fiducie qu'il pourra utiliser quand il aura 18 ans, explique sa mère Patricia Lemoine. Entre-temps, il continue d'aller à la pré-maternelle, et ses caprices de vedette se réduisent à demander qu'on lui lise des comptines.

Malgré sa petite taille et son très jeune âge, 5 ans à peine, Jordy le rapper a réussi à se hisser au sommet de la célébrité. Ses débuts précoces, soutenus par un rythme bien appuyé, lui ont fait vendre 1,5 million de disques jusqu'à maintenant, ce qui en fait le plus grand phénomène de la pop music en France depuis les Gipsy Kings.

Tandis que les autres rappers ses aînés parlent de la dureté de la vie et de l'oppression raciale, le thème le plus important de Jordy — comme il l'exprime dans son air à grand succès — est «dur, dur d'être bébé».

Tout cela a fait se pâmer les fans et laissé les critiques renversés ou outrés. Certains disent que la petite vedette pop est une victime de parents démesurément ambitieux.

Jean-Daniel Beauvallet, un critique du magazine français *Inrockuptibles*, parle même de «prostitution infantile» à propos du succès de Jordy.

«Peu m'importe», dit la mère du garçonnet, Patricia Lemoine. «Je peux me regarder dans le miroir et affirmer que je ne fais rien de mal pour mon enfant, bien au contraire.»

Le père de Jordy, Claude Lemoine, a enregistré *Dur Dur* le printemps dernier, peu après le quatrième anniversaire de son fils. En utilisant toutes les connaissances qu'il avait acquises en tant que producteur de disques indépendant, il a fait passer le disque dans les discotèques de la France entière.

L'été dernier, il était au palmarès des 50 meilleurs disques parmi les disc-jockeys des discothèques de France et la compagnie Sony a signé un contrat avec Jordy.

L'auteur du Matou prône une  
langue parlée stylisée à l'écran

Les «Rendez-vous» se penchent sur l'impact négatif du jodel dans l'insuccès des films québécois à l'étranger

Presse Canadienne

■ Les cinéastes québécois doivent s'efforcer d'utiliser un français accessible à un plus vaste auditoire pour les dialogues de leurs films, soutient le romancier Yves Beauchemin.

Il y a trop d'emprunts à l'anglais, trop d'expressions impossibles à comprendre pour des non-Québécois, et trop de dialogues mal écrits.

Pour demeurer un produit artistique exportable, le cinéma québécois doit soigner son langage, a déclaré M. Beauchemin au cours d'un débat tenu hier dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois.

Quand les personnages d'une fiction emploient un langage populaire propre au Québec, ça a pour effet de «nous confiner à notre ghetto», estime celui qui a vendu dans le monde plus d'un million d'exemplaires de son roman *Le Matou*, traduit en une quinzaine de langues.

Membre d'un groupe de discussion sur la langue au cinéma, M. Beauchemin a notamment critiqué le français parlé par les acteurs du film de Carole Laganière, *Aline*, l'histoire d'une fille de 11 ans qui démontre plus de sagesse que son père.

Le film a toutefois remporté un

dy. Le 45 tours fait partie de la liste des 50 succès du palmarès depuis plus de quatre mois en France et en Belgique.

## Toujours en pré-maternelle

Récemment, dans la maison des Lemoine sur le bord de la Seine, près de Paris, Claude Lemoine négociait au téléphone la commercialisation de Jordy sur des jeans et des T-shirts, tandis que sa femme lisait à son fils la lettre d'un fan d'Italie.

Jordy aime montrer aux visiteurs sa batterie et le studio d'enregistrement de son père à l'arrière de la maison familiale.

Est-il un enfant espiègle comme tous les enfants? Ou est-il un enfant terrible, le succès montait à sa petite tête blonde?

Patricia Lemoine n'a aucun doute là-dessus. Jordy «n'a aucune notion de l'argent», dit-elle. «Il me demande de lui lire des comptines; mais il ne demande rien de spécial. Et je ne me gêne pas pour lui administrer une fessée quand il le mérite.»

L'argent que gagne Jordy est placé dans un fonds en fiducie qu'il pourra utiliser quand il aura 18 ans, explique-t-elle. Entre-temps, il continue d'aller à la pré-maternelle et elle organise des réunions avec ses petits camarades.

Il est important qu'il continue à mener une vie normale au milieu de ce tourbillon de la célébrité qui pourrait l'emporter, ajoute sa mère.

«Le danger dans la célébrité c'est de ne plus avoir d'amour, de perdre le contact avec vos parents.»

«Il continuera de recevoir l'amour de ses parents, c'est ça l'essentiel», dit son père.

«Le danger dans la célébrité c'est de ne plus avoir d'amour, de perdre le contact avec vos parents.»

Il a expliqué que les réalisateurs de films de fiction devraient styliser la langue parlée plutôt que de chercher à la reproduire intégralement. C'est que pour lui, l'art n'est pas de la sociologie.

«Nous sommes tous d'accord sur *Le Steak*», a affirmé un autre membre du groupe de discussion, le professeur Philippe Dubois, de la Sorbonne à Paris. Il a cependant vigoureusement contesté les propos d'Yves Beauchemin voulant que les expressions et l'accent québécois limitent les possibilités commerciales d'un film.

Pour l'universitaire parisien, l'accent ne constitue pas le problème. Des échecs comme celui du documentaire *Exit pour nomade*, sur Lucien Francoeur, tiennent davantage du sujet choisi, a-t-il expliqué.

Maladie  
d'amour

KATIA GAGNON

collaboration spéciale

■ Vous souffrez de perte d'appétit, d'évanouissements, de crises de larmes, d'insomnie? Ne perdez pas votre temps chez le médecin, le verdict est simple: vous êtes amoureux.

L'amour est une maladie aux symptômes évidents... surtout dans les livres. Julia Bettinotti, professeure au département d'études littéraires de l'UQAM, s'est intéressée aux manifestations littéraires de cette prétendue maladie d'amour... Tous les amoureux, dans la littérature, en sont atteints à divers degrés. De Narcisse à Florentine Lacasse, de Phèdre aux héroïnes des romans Harlequin, tout le monde y passe.

«Les symptômes révèlent un diagnostic sûr, que des signes redondants fixent pour la postérité: langueur des corps souffrant d'amour, regards brûlants, fixes, baissés, larmes, désordres et troubles du pouls, extinction de la voix, pâleur, refus de s'alimenter...», écrit Mme Bettinotti.

Et le plus drôle, c'est qu'on ignore si c'est la littérature qui a créé la maladie d'amour ou si elle s'inspire d'une réalité biologique prouvée. «C'est comme l'histoire de l'oeuf et la poule. On ne sait pas d'où sort cette maladie d'amour», ajoute Mme Bettinotti.

Les symptômes évoluent à travers les âges et changent selon les sexes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, les hommes expriment beaucoup plus leurs émotions, vont jusqu'à pleurer la perte d'un amour perdu. Cent ans plus tard, on les aime impassibles, froids, des parfaits machos, quoi! Confrontés à la maladie d'amour, les femmes cessent de manger, souffrent d'arythmie, les hommes, eux, se réfugient dans l'alcool.

Julia Bettinotti a même observé qu'un curieux lien se tisse entre la lecture de romans populaires, où la maladie d'amour atteint son paroxysme et les personnages. Grâce à ces signes physiques évidents, la lectrice sait, avant que les personnages se le soient avoués à eux-mêmes, qu'ils sont amoureux.

La lectrice clairvoyante saura discerner l'amour même si «les sentiments du héros ne se dévoileront plus que par quelques regards et un attachement manifeste pour le scotch dans les moments pénibles de la relation»...

L'amour de *Kamouraska* au cinéma, avec Richard Jordan et Geneviève Bujold......et celui de *Bonheur d'occasion*, avec Mireille Deyglum et Pierre Chagnon.Comme la lumière au bout du  
tunnel, l'amour est sauveur

SUITE DE LA PAGE B1

Dans *Bonheur d'Occasion*, le décor est tout autre; la vie reste toujours aussi difficile. Le quartier St-Henri au début de la Seconde guerre mondiale, «la faiblesse héréditaire, la misère profonde qu'elle perpétuait... L'amour de Florentine pour Jean Lévesque naît au milieu des contraintes monétaires, du chômage endémique, des logements toujours plus miteux.

Alain et Madeleine Dubois, dans *Poussière sur la ville*, ne font pas exception: ils s'installent dans une petite ville minière carrément étouffante, noyée sous la pluie et la poussière

d'amiante. Ils y vivent entourés d'habitants soupçonneux, méfiants, pour lesquels ils ne sont que des étrangers.

«*Poussière sur la ville* est typique des années 50, où le roman d'amour exprime l'impossibilité de l'épanouissement à deux. L'amour est une souffrance, un combat à gagner», poursuit M. Allard.

Mais, dans tous les romans d'amour, comme la lumière au bout du tunnel, l'amour est sauveur. L'être aimé, auréolé de magie, c'est une odeur de liber-

té, la conquête d'un autre univers.

«Oui, oui, je suis folle. C'est cela, la folie, se laisser emporter par un rêve, le laisser croître en toute liberté, exubérant, envahissant», laisse éclater Elisabeth d'Aulnières, héroïne de *Kamouraska*.

Et la Florentine Lacasse de *Bonheur d'Occasion*: «C'était bien lui qui l'avait tirée de ce sommeil lourd où elle avait été blottie, hors de la vie, avec les griefs et son ressentiment, toute seule avec des espoirs diffus qu'elle ne voyait pas trop et dont elle ne souffrait pas trop. C'est lui qui avait donné une expression à ces espoirs qui étaient maintenant aigus, torturants, comme de l'enfer».

Tout ça parce que l'être aimé est souvent une personne différente, mystérieuse, qu'on comprend peu mais qu'on aimerait tellement avoir à ses côtés. L'amour, c'est l'appel de l'inconnu: «Il semblait avoir apporté quelque chose de la nature sauvage (...). Et Maria, que la vie rendait incapable de comprendre la beauté de cette nature-là, parce qu'elle était si près d'elle, sentait pourtant qu'une magie s'était mise à l'oeuvre et lui envoyait la grisserie de ses philtres dans les narines».

«Je crois que Madeleine séduit toujours les hommes à première vue. Je ne veux pas dire que le coup de foudre crépite sans cesse. Non. Elle éveille plutôt l'instinct de domination. Elle agace comme le cheval sauvage en liberté», songe Alain Dubois.

Mais tout le monde le sait,



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Suggestions de « valentinage »

Joyeuse St-Valentin! Bonne fête à tous les amoureux. Enfin, si vous n'êtes pas déjà en bonne compagnie ou si vous avez le cœur volage, bon « valentinage », c'est la journée idéale pour butiner.

Allez zieuter les célibataires qui vont bruncher au Commencal! Pour les couples qui cherchent à alimenter leurs conversations, vous pouvez toujours vous faire lire la « bonne aventure » dans les cartes en allant dîner au sympathique petit restaurant L'Entité, où il y a six clairvoyantes à votre disposition. La consultation est privée et gratuite, entre le cœur de palmier et le mignon de boeuf, la crêpe lyonnaise et le filet de sole, etc... Si vous en avez les moyens, vous pouvez aussi profiter de cette journée pour prendre le lunch et un mini-cours de massage à deux, très doux, avec la massothérapeute haitienne et « Maître Reiki » Bernadette Amazon, de 10 h à 18 h aujourd'hui. C'est 200 \$ par couple, buffet inclus évidemment, au 2<sup>e</sup> étage de l'édifice Le Centre au 630 rue Sherbrooke O. (514) 739-4171...

Bien des couples ne cherchent qu'un endroit où l'on peut simplement bien manger en musique. Eh bien, entre autres, je vous recommande le « Brunch-Musici » de l'hôtel Quatre Saisons. Une flûte de mousseux à 11 h 30, avant le concert dans l'Atrium des 15 musiciens de l'ensemble I Musici de Montréal, sous la direction de Yuli Turovsky, à midi. On passe ensuite vers 13 h au brunch spectaculaire, préparé par le chef exécutif Gérard Beyer, spécialement pour les amoureux. Le repas sera accompagné par un quatuor de l'ensemble I Musici! Le forfait de 36 \$ proposé par l'hôtel Quatre Saisons est raisonnable, d'autant plus qu'une partie des bénéfices est versée au Fonds de la bourse annuelle du Cercle des Cent Associés qui encourage de jeunes artistes.

Justement le dîner de gala des Cent Associés a eu lieu jeudi et le 1<sup>er</sup> Prix a été attribué à la jeune pianiste May Phang, une bachelière de l'université McGill, aujourd'hui âgée de 21 ans, récipiendaire de nombreux premiers prix, dont celui du Concours de l'O.S.M. en 91. Depuis un an, May Phang donne de nombreux récitals. Le 2<sup>e</sup> Prix a été décerné au jeune pianiste Stéphane Sylvestre, élève de Marc Durand, qui vient d'obtenir sa maîtrise en interprétation à l'Université de Montréal...

UNE FÉE DÉALTÉRÉE

Une revenante! Ça fait plus d'un an que je ne voyais plus Denise Boucher et je l'ai retrouvée jeudi soir aux Terrasses St-Sulpice à l'occasion de la remise du Prix de Poésie (2000 \$), qui en l'occurrence est allé à la belle Denise Desautels pour *Le Saut de l'ange*, un recueil de poèmes autour de quelques objets de Martha Townsend, publié aux éditions Le Noroit.

Denise Boucher était rayonnante, visiblement heureuse. Elle vient de passer un an à vagabonder dans la campagne française, plus précisément dans la Beauce et le Perche, invitée par la conservatrice du Musée des beaux-arts de Chartres, avec un peintre parisien, Thierry Delareyere, qui se spécialise dans les madones, style Pieta, dit-elle. Ils se sont très bien entendus. Sans doute parce qu'il n'a jamais vu *Les Fées ont soif!*

Pendant quatre saisons, le peintre a peint et la poétesse a poété. Le bonheur dit-elle. Sans oublier le bon vin et la grande bouffe, car les paysans, ça sait recevoir! Dire qu'elle n'a pas grossi d'une livre! « Je marche tellement que je peux vider les caves à Champagne et les réserves de foie gras sans engraisser, dit-elle. A part ça, j'ai une autre raison d'avoir l'air heureuse, je le suis: quand je suis revenue à Montréal en décembre, mon homme m'attendait! Ce qui n'était pas évident après une si longue absence. Nous sommes montés à la maison ensemble comme de vrais amoureux. Et ça dure... »

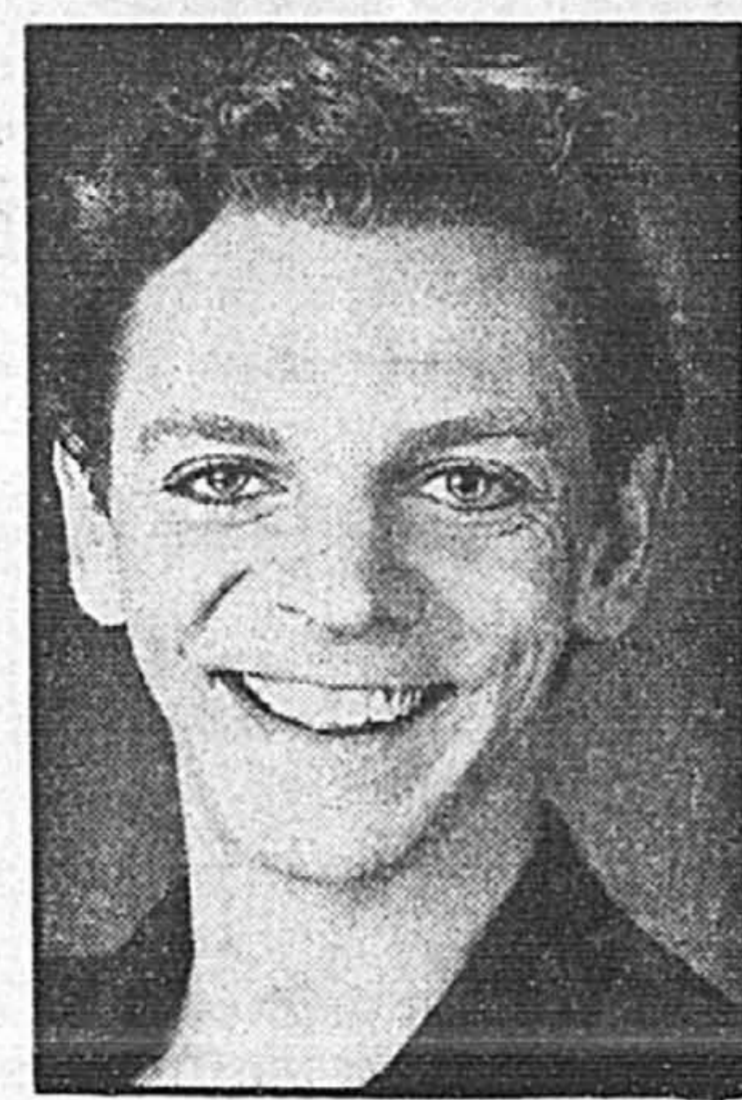
Ceci dit, Denise se prépare à repartir pour la France le 22 février, car, du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> juillet, ses poèmes et les tableaux de Thierry Delareyere seront exposés au M.B.A. de Chartres! De plus, la Fondation des Forges, de Trois-Rivières, publiera ses œuvres prochainement! C'est la joie!...

UNE HISTOIRE DE FANTÔMES ET DE PIRATES

Ne manquez pas de regarder les *Beaux Dimanches* ce soir à la télévision d'Etat. A 20 h, Radio-Canada présente *Le Grand zèle*, une comédie de Roger Cantin (*Simon les nauages* / *L'Assassin jouait du trombone*) avec un Marc Labrèche en employé particulièrement délirant... de zèle!



Denise Boucher



Marc Labrèche

Roger Cantin, comme la plupart des réalisateurs, aime travailler avec des collaborateurs qu'il connaît bien. On retrouve souvent les mêmes noms dans les génériques de ses films. Ce sera pareil dans son prochain film, *Mathusalem*, une histoire de fantômes et de pirates inspirée d'un célèbre flibustier, Robert Chevalier, dit de Beauchesne de Boucherville! Le fantôme qui apparaît au jeune Olivier le jour de son anniversaire a une mission à remplir. En vedette? Marc Labrèche, voyons! Mais aussi Gabriel Gascon, Rodrigue Proteau et Raymond Cloutier, en pirates, plus méchants les uns que les autres. Ça sera un film d'action mais hautement fantaisiste, pour les jeunes et avec des jeunes. Six enfants de 10-11 ans sont également en vedettes: Emile Proulx-Cloutier (fils de Danielle Proulx et de Raymond Cloutier), Maxime Collin (*Leolo*), Steve Gendron (*La Postière*), Annette Garant, Jessica Barker et Marie-France Monette (*Watatatow*). La distribution est presque complète, Roger Cantin commença à tourner en extérieur dans la région de Terrebonne le 27 février. A suivre...

TROIS JOBS D'ÉTÉ

Recherchés: un comédien et une comédienne, de 35-40 ans, «qui excellent» dans les rôles de composition et un beau comédien de 25-30 ans, bien balancé, pour jouer le rôle du «lifeguard» (maitre-nageur) de *Coconut Beach*, la comédie de Réjean Wargner qui sera présentée au théâtre d'été, sous un chapiteau, à Venise-en-Québec. Il y aura des auditions pour compléter la distribution de *Coconut Beach* le samedi 27 février. Les comédiens professionnels intéressés doivent, de préférence, envoyer une photo récente avec c.v. et coordonnées, avant le 19 février, aux Productions Fusion, 3575 boul. St-Laurent, suite 305, Montréal H2X 2T7 ou par FAX au 843-9825. C'est quelque chose le progrès quand même, non? Vous lisez ça et hop! cinq minutes plus tard votre portrait est rendu sur la table du producteur! Moi ça m'épate toujours. Que ferai-je sans FAX? C'est plus rapide qu'un taxi (imaginez Poste Canada maintenant!...)

L'ARTISTE POUR LA PAIX 92

Bravo au compositeur Gilles Tremblay pour son œuvre musicale intitulée *AVEC*, un wampum symphonique créé en octobre 92 par l'O.S.M. dans le cadre des Célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, véritable appel à la réconciliation inspiré par la coutume du wampum amérindien. L'association des (quelque 600) Artistes pour la Paix, présidée par le pianiste Pierre Jamin, a nommé pour cette œuvre Gilles Tremblay «Artiste pour la Paix 1992». Richard Séguin (artiste pour la paix 1990) remplacera la regrettée Simone Monet-Chartrand (artiste pour la paix 91) lors de la cérémonie qui aura lieu cet après-midi au Cinéma Parallèle. La remise de cette distinction sera suivie de la projection du très beau film d'Arthur Lamothe *L'Echo des songes*, en présence d'Arthur et de Florent-Kashtin-Vollant... Sur ce, bonne St-Valentin!

Les uns et les autres

Sans filet et sans parachute

Michel Serrault. Certains disent que c'est un génie, d'autres un emmerdeur. Il sait tout jouer, avec une prédilection pour les salauds et les tordus. Quarante ans de music-hall, de cabaret, de théâtre, de cinéma. Le magazine *Première* a fait le point avec lui.

C'est troublant, à travers vous on finit par avoir de la sympathie pour des personnages monstrueux.

C'est vrai que c'est incroyable le nombre de gens qui m'ont félicité après une performance dans un rôle d'ordure. Mais je pense que pour être une bonne canaille, une vraie crapule, un charlatan, il faut être sympathique. Comment voulez-vous rouler les gens si vous ne possédez pas un peu d'humanité?

D'après les sondages, vous seriez la neuvième personnalité préférée des Français. Qu'en dites-vous?

Bof! A un moment donné, j'étais troisième. Les sondages sont comme la température, ils fluctuent énormément en fonction d'un rien. Il suffit qu'on me voie une fois ou deux à la télé pour que ma cote grimpe.

Paul Léautaud, que vous avez incarné à l'écran (*Comédie d'amour*) prétend que l'on rit mal des autres lorsqu'on ne sait pas rire de soi-même.

C'est très juste. J'aime rire à mes dépens. J'ai des tas de défauts et j'en ris. D'ailleurs, le rire et le désespoir sont très liés. Je ne parle pas du rire mondain, snob, parisien, je parle du rire authentique, fort, puissant. Ce



Michel Serrault

rire peut vous conduire jusqu'à l'effondrement. Il amène les larmes. J'adore quand, à la fin d'une pièce comique, les spectateurs viennent me voir dans ma loge avec les yeux humides. Cela veut dire qu'ils ont été remués au point que le rire a dépassé «le mur du son»...

Dans les années cinquante-soixante, vous avez accumulé des dizaines de comédies, considérées aujourd'hui comme de gros navets cultes. Cette époque des pantalonnades et des grosses farces vous manque-t-elle?

C'était peut-être la grosse cavalerie, mais c'était bien. Nous étions des acteurs sans

souci. Il y avait Francis Blanche, Darry Cowl, Roger Pierre, Jean-Marc Thibault... On passait notre temps à rigoler. Nous n'avons pas toujours été servis par de grands scénarios mais, au moins, nous ressentions le bonheur de jouer. Les films étaient en noir et blanc, mais ils avaient plus d'âme que ceux d'aujourd'hui.

Vous trouvez qu'aujourd'hui les artistes se prennent au sérieux?

Oh oui! Les acteurs, les cinéastes, les romanciers, se prennent très au sérieux. Ce n'est pas parce que l'on est sérieux que l'on fait de belles œuvres...

Est-il encore possible de vous proposer quelque chose que vous n'avez pas déjà joué?

Bien sûr. Il y a des rôles merveilleux qui sommeillent... et j'aurai toujours envie de faire resurgir l'imprévu partout où il se terre. Parfois, quand même, je ris quand des cinéastes viennent me voir pour me proposer «un vrai film où vous pourrez dépasser vos limites!» Ils sont persuadés qu'ils m'offrent la chance de ma vie. Remarque, c'est flatteur, à mon âge.

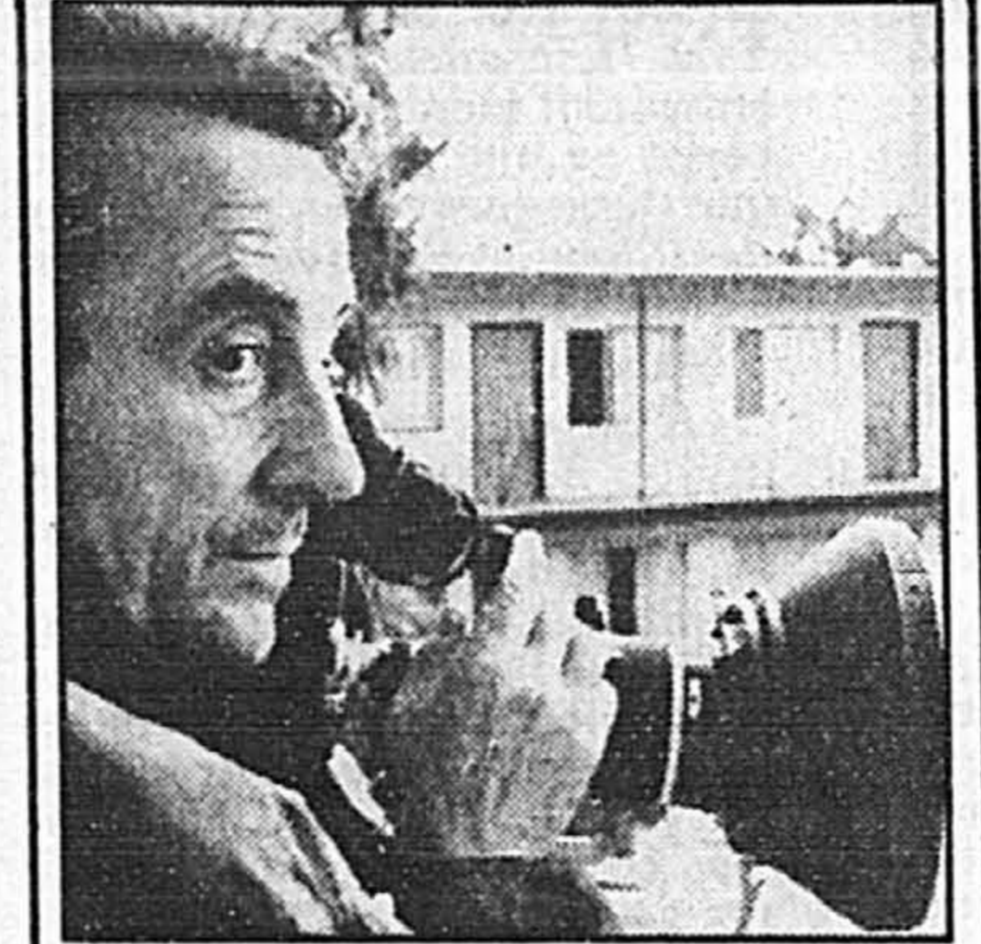
Il semble qu'on ne sache jamais, dans la vie, comme sur scène ou à l'écran, à quoi s'attendre avec vous...

Je ne veux pas marcher dans un système. J'adore les challenges. Je travaille sans filet. Je trouve effrayante l'idée d'avoir un plan de carrière pour soigner son image de marque...

Vous n'envisagez jamais ne serait-ce qu'un petit parachute?

Non. Il faut se lancer et ne pas avoir peur. Il m'est arrivé de prendre des bides. Tant pis, je suis même allé consciemment à l'échafaud. Mais quand je suis en confiance, et qu'on ne rejette pas ma tentative de liberté, je peux donner énormément, je suis prêt à aller très loin... J'aime l'invention, et le cinéma en manque beaucoup...

ZOOM



Louis Malle

«Comme le disait je ne sais plus qui, les acteurs qui ne boivent pas et ne se droguent pas sont les plus dangereux. J'ai énormément d'admiration pour ce que font les acteurs de cinéma. Contrairement à ce qu'on croit, jouer sur une scène est plus facile. Parvenir à se mettre dans la tonalité d'un personnage et donner le maximum d'émotion dans un bout de scène de dix secondes, c'est très difficile.»

Première

LES MOTS

FAIRE QUELQUE CHOSE PAR-DESSUS L'ÉPAULE

Le faire mal, avec négligence. Ce sens date du XIX<sup>e</sup>. Auparavant, *par-dessus l'épaule* avait la valeur d'une négation (*il est riche par-dessus l'épaule* — il ne l'est pas du tout). Il semble que dans l'usage moderne, les expressions *par-dessus l'épaule* (vieilli) et *par-dessus la jambe* se soient contaminées, la seconde modifiant le sens de la première.

POP-CORN

Pouvez-vous relier les films suivant avec les vedettes qui s'y sont illustrés?

- 1. Spartacus
- 2. Citizen Kane
- 3. Casablanca
- 4. Guess Who's Coming to Dinner
- 5. From Here to Eternity
- 6. To Kill a Mockingbird
- 7. Mister Roberts
- 8. It's a Wonderful Life
- 9. High Noon
- 10. Cat on a Hot Tin Roof
- 11. North by Northwest
- 12. Gone With the Wind

- A. Paul Newman
- B. Burt Lancaster
- C. Clark Gable
- D. Gregory Peck
- E. Jimmy Stewart
- F. Kirk Douglas
- G. Cary Grant
- H. Henry Fonda
- I. Humphrey Bogart
- J. Orson Welles
- K. Spencer Tracy
- L. Gary Cooper

RÉPONSES: 1-F; 2-J; 3-I; 4-K; 5-B; 6-D; 7-H; 8-E; 9-L; 10-A; 11-G; 12-C

Aux armes!

Un disc jockey de la BBC lui ayant reproché de devenir paresseux en vieillissant et de ne plus rien produire de bien intéressant, le guitariste des Rolling Stones Keith Richards, qui est âgé de 49 ans, sortit un .38 de sa poche, visa le malheureux entre les deux yeux, puis se mit à rire en disant: «Je parie que ce genre de chose ne vous était encore jamais arrivé!» Remis de ses émotions, le disc jockey demanda à Richards pourquoi il portait un pistolet sur lui. «Que pourrais-je faire d'autre? Me faire suivre toute la journée par trois gardes du corps? Je ne pourrais vivre comme ça», répondit le musicien.

Affolée en voyant un individu à l'allure louche assis dans une voiture et occupé à observer l'immeuble où elle réside, Mia Farrow, craignant qu'il n'ait été embauché par son ex-ami, Woody Allen — auquel elle livre une lutte sans merci pour la garde de ses enfants — se précipita vers lui et lui demanda: «Est-ce moi que vous épiez?». «Non, répondit-il, c'est l'un de vos voisins.» Non convaincue, elle lui fit jurer sur la Bible qu'il disait la vérité, mais même cela ne fut pas suffisant pour la rassurer, et elle insista pour qu'il le jure sur la tête de ses enfants... Ce qu'il fit de bonne grâce.

Ses amis la crurent folle lorsque Vanessa Redgrave leur apprit qu'elle avait accepté une invitation de Saddam Hussein à se rendre en visite en Irak. Son ex-amant Franco Nero, son vieil ami Peter O'Toole et sa soeur Lynn Redgrave lui firent remarquer que d'entretenir des relations avec Saddam signifierait pour elle la fin d'une carrière à en perdre de vitesse. On ignore si l'accusée s'est laissée convaincre.

Plusieurs vedettes de Hollywood ont appris avec horreur qu'un nouveau vidéo vendu aux gays à travers les États-Unis les représentait totalement nus. Les stars — Sylvester Stallone, Robert De Niro, Mickey Rourke, Robin Williams et plusieurs autres — sont outrées de ce que leurs photos soient utilisées de cette façon sans même qu'on leur ait demandé leur autorisation et, ce qui encore plus impardonnable, sans qu'on leur ait réservé aucune part des profits.

Barbra Streisand est prête à se produire dans une nouvelle série télévisée dont l'héroïne sera une femme atteinte du sida. L'actrice, qui a fortement critiqué le président Bush pour ne pas avoir débloqué des crédits plus importants pour la recherche sur le sida et l'Etat du Colorado pour sa législation anti-gays, espère qu'en rappelant ainsi chaque semaine aux foyers américains l'existence de cette terrible maladie, des millions de dollars additionnels seront versés à la recherche sur le sida. Elle incarnera, croit-on savoir,

une avocate de Los Angeles infectée par le virus, qui s'efforce de continuer de vivre une vie normale avec son mari et ses deux enfants.

À ceux qui se demandent pourquoi Jay Leno, qui est millionnaire, semble toujours porter le même costume dans la vie privée, l'animateur du *Tonight Show* répond qu'il possède des douzaines de jeans et de T-shirts, mais que choisit entre eux lui demanderai plus d'efforts que de sortir simplement son vieux costume de sa garde-robe.

Lorsque Paul Abdul tourna ses messages publicitaires pour Coke Diète, avec effets spéciaux qui lui permettaient de paraître danser avec

Gene Kelly ou de boire un verre en compagnie de Cary Grant, tout se passa très bien. Mais lorsqu'on lui demanda de chanter avec Frank Sinatra pour la compagnie A&M Records, ce ne fut plus la même chose. Après plusieurs tentatives effectuées à l'aide d'un enregistrement de la voix de Sinatra, elle s'aperçut qu'elle ne pouvait chanter sur la même clé. De guerre lasse, A&M demanda à Cindy Lauper de prendre la place de Paula, et Cindy enregistra le disque en une seule prise, sans aucune répétition.

Charlie Chaplin avait lui-même un faible pour les adolescents, mais il était si strict avec sa propre fille qu'il lui interdisait d'avoir un ami. Geraldine Chaplin, qui a aujourd'hui 48 ans, a fait de surprenantes révélations sur son père dans une récente interview. «Mon père était incroyablement strict à mon endroit, dit-elle, même s'il avait lui-même été marié quatre fois et qu'il avait été impliqué dans toutes sortes de scandales concernant des femmes. Je n'avais jamais le droit de sortir de la maison. Quant à avoir un ami, il n'en était pas question, et si j'en avais un, il fallait que je le voie en cachette, parce qu'il l'aurait tué...»

Cybill Shepherd est si fière de sa tignasse blonde qu'elle exige que son coiffeur lui remette ses brosses après son travail, pour qu'elle puisse compter les cheveux qui s'y trouvent. S'il y en a trop à son goût, c'est que le coiffeur a été trop brutal. Et il n'y a pas de pardon: c'est la porte!

Une giraffe a fait passer un mauvais quart d'heure à un visiteur qui était venu admirer les animaux que collectionne Michael Jackson dans son ranch de Californie. Il semble que le malheureux se soit trouvé nez à nez avec la giraffe, lorsque celle-ci tourna brusquement la tête, lui infligeant une coupure qui nécessita douze points de suture. En apprenant la chose, le rockeur, désolé, envoya au blessé une grosse boîte de bonbons, accompagnée d'une giraffe en peluche...

Sources: AP, Star, Examiner, Globe

Parler pour parler et... empocher

On dit que la parole est d'argent et certaines vedettes de l'actualité ont pris cela très au sérieux. Aussi, leurs cachets pour des exposés d'une heure vont-ils de 25 000\$ à 100 000\$, et, dans certains cas très particuliers, atteignent même le million de dollars.

Mais, en général, le cachet d'un conférencier un peu connu à l'échelle américaine, va de 20 000\$ à 35 000\$, a confié à *Enquirer* Ed Wallog, représentant de Greater Talent Network of New York City, qui se spécialise dans les tournées de conférences.

Nombre de compagnies, d'universités et d'organisations diverses recherchent des «noms» pour stimuler leurs employés, leurs étudiants ou pour promouvoir leur cause et elles sont prêtes à y mettre le prix.

Dans le circuit de ceux qui ont touché le million de dollars pour des exposés, on retrouve Ronald Reagan et Norman Schwarzkopf. Le cachet de Bob Hope est de 100 000\$ mais il est tellement sollicité que le prix n'arrête pas de monter.

L'ex-secrétaire d'Etat Henry Kissinger touche, lui, 40 000\$ et le magnat des médias américains Ted Turner, 35 000\$. Les journalistes de la télévision ont aussi

leur part du gâteau: Ted Koppel, 35 000\$; Barbara Walters, Dan Rather, Tom Brokaw, Jane Pauley et Sam Donaldson, 25 000\$.

Les anciens présidents Jimmy Carter et Gerald Ford peuvent empocher avec leurs discours infiniment plus qu'ils ne gagnaient lorsqu'ils étaient en poste: 200 000 dollars. Le tarif horaire de Carter est de 25 000\$ et celui de sa femme Rosalynn, de 20 000\$, le même que Gerald Ford.

Et comme si ce n'était pas assez, précisons que généralement toutes les dépenses de ces «voix d'or» — voyages, hôtels, restaurants — sont à la charge de ceux qui les invitent.

# Projet de 98 000 \$ pour les dix ans du Musée du fjord

Presse Canadienne  
LA BAIE

Le Musée du fjord, situé à La Baie, au Saguenay, fête cette année ses dix années d'existence.

Pour bien marquer l'événement, le musée compte présenter, durant l'été, une exposition d'une envergure considérable consacrée aux divers aspects du fjord du Saguenay et de l'estuaire du Saint-Laurent. Un projet qui coûtera 98 000 \$, la plus grosse exposition montée à ce jour pas le Musée du fjord, qui circulera ensuite à travers le Québec.

Le Musée du fjord veut au cours de l'année qui vient préciser davantage sa vocation et, étant donné sa situation géographique, il s'oriente vers la mise en valeur des divers aspects du parc marin et une spécialisation dans le domaine des sciences naturelles. C'est d'ailleurs dans ce sens que le musée reprendra le développement de sa collection.

« Nous avons actuellement 2000 objets reliés à l'ethnologie locale, mais nous avons cessé depuis quelques années de faire des acquisitions à cause du manque d'espace », explique la directrice du musée Mme Guylaine Simard.

Le musée bénéficiera d'une subvention de près de 80 000 \$ du ministère des Affaires culturelles, ce qui portera à 131 000 \$ les crédits alloués par le ministère pour 1993. « Cela va nous permettre de respirer plus à l'aise, dit la directrice, et de travailler plus fort pour améliorer nos services. »

## Bonne année 1992

L'année 1992 a été assez bonne pour le musée, selon l'évaluation faite par la directrice.

Au chapitre des expositions, les plus fréquentées ont été celles consacrées à Miro, en avril et mai, et celles de l'été consacrées à l'histoire de la base militaire de Bagotville. « Pendant l'été, nous avons accueilli 6475 visiteurs, ce qui est plus que par les années précédentes », souligne Mme Simard.

Le total des visiteurs pour 1992 a été de 12 500, le même nombre que l'année précédente.

Un des éléments marquants de l'année dernière, à son avis, a été la tenue d'un premier Festival des arts, qui a eu lieu au printemps. A cette occasion, plusieurs jeunes sont allés rencontrer les artistes de la région, qui les ont initiés aux différents aspects de l'art actuel. C'est une activité qui sera reprise en 1993, souligne-t-elle.

Parmi autre chose, le Musée présente cette année une exposition en art actuel du sculpteur québécois François Lamontagne (jusqu'au 28 février).

### MATINÉES

À 5.00\$  
\*du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours feries.

### TARIF JEUNESSE

AUX 14-20 ANS  
6.00\$  
\*Partout en tout temps à l'exception des mardis à 4.25\$ et des matinées à 5.00\$

### CINÉPLEX ODEON

## GUIDE CINÉMA

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11H00 À 22H00

**DU 12 AU 18 FÉVRIER 1993**

|  |  |  |
|--|--|--|
| <p><b>ASTRE</b> 327-5001<br/>9480, boul. Lacordaire</p> <p><b>UNTAI HEART (G)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00<br/>Sem.: 7:00 - 9:00<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00</p> <p><b>THE VANISHING (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 4:45 - 7:10 - 9:20<br/>Sem.: 7:10 - 9:20<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> <p><b>SOMMERSBY (G) (v. anglaise) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 7:00 - 9:10<br/>Sem.: 7:00 - 9:10<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:20</p> <p><b>ALIVE (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 2:30 - 4:50 - 10:00<br/>Sem.: 9:30</p> <p><b>LOADED WEAPON (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:20 - 6:50 - 9:30<br/>Sem.: 6:50 - 9:30<br/>Coucher tard: Ven.: 11:30 - Sam.: 12:00</p> <p><b>BERRI</b> 849-FILM<br/>1280, rue St-Denis</p> <p><b>AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30</p> <p><b>LARMES FATALES (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p><b>PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:15 - 4:30 - 6:45 - 9:20</p> <p><b>LA VIE FANTÔME (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p><b>LE PROTECTEUR TRAGIQUE (13 ans)</b><br/>1:40 - 3:40 - 5:30 - 7:40 - 9:40<br/>Excepté le 17 fév.: 1:40 - 3:40 - 5:30 - 9:40</p> <p><b>BROSSARD</b> 849-FILM<br/>Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau</p> <p><b>FATALE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:40 - 4:50 - 7:10 - 9:25<br/>Sem.: 7:10 - 9:25</p> <p><b>TOYS (G) (v. française)</b><br/>Sem. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35<br/>Sem.: 7:15 - 9:35</p> <p><b>DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30<br/>Sem.: 7:00 - 9:30</p> <p><b>CARREFOUR LAVAL</b> 849-FILM<br/>2350, boul. Le Carrefour</p> <p><b>HOFFA (13 ans) (v. française)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 7:00<br/>Sem.: 7:00</p> <p><b>L'HUILE DE LORENZO (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 4:15 - 9:45<br/>Sem.: 9:45</p> <p><b>DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:40 - 4:25 - 7:05 - 9:35<br/>Sem.: 7:05 - 9:35</p> <p><b>GROUNDHOG DAY Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:45 - 4:20 - 7:05 - 9:30<br/>Sem.: 7:05 - 9:30</p> <p><b>SCENT OF A WOMAN (13 ans)</b><br/>Ven.: 6:45 - 9:45 Sem.: 1:00 - 3:55 - 6:45 - 9:45<br/>Mardi: 6:45 - 9:45 Merc. et Jeudi: 8:00</p> <p><b>FATALE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:15<br/>Sem.: 7:00 - 9:15</p> <p><b>LARMES FATALES (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:35 - 3:35 - 5:25 - 7:25 - 9:30<br/>Sem.: 7:25 - 9:30</p> <p><b>CENTRE-VILLE</b> 849-FILM<br/>2001, Université, Metro McGill</p> <p><b>HOFFA (13 ans) (v. française)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:05 - 3:40 - 6:40 - 9:15<br/>Sem.: 3:40 - 6:40 - 9:15</p> <p><b>LE GARDE DU CORPS (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:05 - 3:40 - 6:50 - 9:25<br/>Sem.: 3:40 - 6:50 - 9:25</p> <p><b>DES HOMMES D'HONNEUR (G)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:35 - 6:45 - 9:20<br/>Sem.: 3:35 - 6:45 - 9:20</p> <p><b>LE CHÈNE (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30<br/>Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30</p> <p><b>FACE À FACE (16 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 3:45 - 9:25</p> <p><b>L'HUILE DE LORENZO (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:05 - 6:45 Sem.: 6:45</p> <p><b>LA BELLE HISTOIRE (G)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:05 - 4:35 - 8:10<br/>Sem.: 4:35 - 8:10</p> <p><b>SALMONBERRIES (13 ans) (v. anglaise)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10<br/>Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10</p> <p><b>SNIPER (16 ans) Dolby Stéréo (v. anglaise)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20<br/>Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20</p> <p><b>SCENT OF A WOMAN (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 4:30 - 8:00<br/>Sem.: 4:30 - 8:00</p> <p><b>COMPLEXE DES JARDINS</b> 849-FILM<br/>Basilique 1</p> <p><b>ALINE (G)</b><br/>1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p><b>FATALE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45</p> <p><b>SOMMERSBY (G) Dolby Stéréo (v. française)</b><br/>2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30</p> <p><b>TOYS (G) (v. française)</b><br/>1:45 - 4:20 - 7:10 - 9:20</p> <p><b>EGYPTIEN</b> 849-FILM<br/>1455, rue Peel</p> <p><b>DAMAGE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45<br/>Sem.: 5:20 - 7:30 - 9:45</p> <p><b>CHAPLIN (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25<br/>Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:25</p> <p><b>LOVE FIELD (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30<br/>Sem.: 5:30 - 7:30 - 9:30</p> | <p><b>COTE-DES-NEIGES</b> 849-FILM<br/>6700, Côte-des-Neiges</p> <p><b>USED PEOPLE (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:30<br/>Sem.: 7:00 - 9:30</p> <p><b>THE VANISHING (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:45 - 4:10 - 7:15 - 9:40<br/>Sem.: 7:15 - 9:40</p> <p><b>SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:25 - 8:00<br/>Sem.: 8:00</p> <p><b>A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:35<br/>Sem.: 7:00 - 9:35</p> <p><b>SOMMERSBY (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:35 - 4:55 - 7:50 - 9:25<br/>Sem.: 7:50 - 9:25</p> <p><b>GROUNDHOG DAY Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:35 - 9:40<br/>Sem.: 7:05 - 9:25</p> <p><b>ALIVE (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:35<br/>Sem.: 7:05 - 9:35</p> <p><b>CREMAZIE</b> 849-FILM<br/>8610, rue St-Denis</p> <p><b>CARMEN (G) Dolby Stéréo 70MM</b><br/>Sem. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sem.: 8:00</p> <p><b>LE DAUPHIN</b> 849-FILM<br/>2396, est. rue Beauharnois</p> <p><b>PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:15 - 4:30 - 6:45 - 9:20<br/>Sem.: 6:45 - 9:20</p> <p><b>CAP TOURMENTE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 9:30 Dim.: 4:10 - 9:30</p> <p><b>L'HUILE DE LORENZO (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 7:00 Dim.: 1:30 - 7:00</p> <p><b>DECARIE</b> 849-FILM<br/>Décarie, sud de Jean-Talton</p> <p><b>LOADED WEAPON (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Dim.: 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35<br/>Sem.: 7:15 - 9:15</p> <p><b>DAMAGE (16 ans)</b><br/>Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20<br/>Sem. et Dim.: 7:00 - 9:20</p> <p><b>LE FAUBOURG</b> 849-FILM<br/>8610, ouest, rue Ste-Catherine</p> <p><b>GROUNDHOG DAY Dolby Stéréo THX</b><br/>1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35</p> <p><b>USED PEOPLE (13 ans) Dolby Stéréo THX</b><br/>2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20</p> <p><b>THE VANISHING (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:15</p> <p><b>A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo</b><br/>1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:20<br/>Exc. le 18 fév.: 1:30 - 4:05 - 9:20</p> <p><b>LANGELIER</b><br/>Carrefour Langelier, 255-5551</p> <p><b>LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:25 - 6:45<br/>Sem.: 6:45 - 9:15<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> <p><b>MAMAN J'AI ENCORE RATÉ L'AVION (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00</p> <p><b>TOYS (G) Dolby Stéréo (v. française)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:15 - 3:30 - 7:00 - 9:15<br/>Sem.: 7:00 - 9:20<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> <p><b>DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 3:10 - 6:45 - 9:30<br/>Sem.: 6:45</p> <p><b>FATALE (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:45 - 7:00 - 9:10<br/>Sem.: 7:00 - 9:10<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:15</p> <p><b>PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 2:45 - 8:15 Sem.: 8:15</p> <p><b>LARMES FATALES (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:20 - 6:45 - 9:00<br/>Sem.: 6:30 - 9:25<br/>Coucher tard: Ven.: 11:00 - Sam.: 12:00</p> <p><b>AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 7:10 - 9:25<br/>Sem.: 7:10 - 9:25<br/>Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> | <p><b>LAVAL 2000</b> 849-FILM<br/>Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin</p> <p><b>AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 2:10 - 4:20 - 7:20 - 9:30<br/>Sem.: 7:20 - 9:30</p> <p><b>TOYS (G) (v. française)</b><br/>Sem. et Dim.: 1:50 - 4:05 - 7:00 - 9:20<br/>Sem.: 7:00 - 9:20</p> <p><b>LONGUEUIL</b> 849-FILM<br/>Place Longueuil - 825, ouest, rue St-Charles</p> <p><b>AGAGUK (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30<br/>Sem.: 7:00 - 9:30</p> <p><b>LE GARDE DU CORPS (13 ans)</b><br/>Sem. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:25<br/>Sem.: 7:05 - 9:25</p> <p><b>NOUVEL ELYSÉE</b> 288-1857<br/>35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)</p> <p><b>TOUTES PEINES CONFONDUES</b><br/>Ven., Sem. et Dim.: 12:45 - 6:30</p> <p><b>LA BELLE HISTOIRE (G) Dolby Stéréo</b><br/>Ven., Sem. et Dim.: 1:15 - 8:00<br/>Lun. et Mardi: 5:00 Merc. et Jeudi: 8:15</p> <p><b>LES MEILLEURES INTENTIONS (G)</b><br/>Lun. et Mardi: 8:00 Merc. et Jeudi: 8:00</p> <p><b>1492, LA CONQUÊTE DU PARADIS</b><br/>Ven., Sem. et Dim.: 5:00<br/>Lun. et Mardi: 8:45 Merc. et Jeudi: 5:30</p> <p><b>TOUS LES MATINS DU MONDE</b><br/>Lun. et Mardi: 5:45 Merc. et Jeudi: 5:45</p> <p><b>PLACE ALEXIS NIHON</b> 849-FILM<br/>Métro Atwater</p> <p><b>LOADED WEAPON (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30</p> <p><b>SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>12:30 - 3:30 - 6:20 - 9:30</p> <p><b>NOWHERE TO RUN (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00</p> <p><b>POINTE-CLAIRE</b> 849-FILM<br/>6361, Trans-Canada</p> <p><b>MATINÉE (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)</b><br/>Sem. et Dim.: 2:00</p> <p><b>SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 5:00 - 8:00 Sem.: 8:00</p> <p><b>A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20<br/>Sem.: 7:00 - 9:20</p> <p><b>THE VANISHING (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:20<br/>Sem.: 7:00 - 9:20</p> <p><b>GROUNDHOG DAY Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30<br/>Sem.: 7:30 - 9:30</p> <p><b>LOADED WEAPON (13 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15<br/>Sem.: 7:15 - 9:15</p> <p><b>SNIPER (16 ans) Dolby Stéréo</b><br/>Sem. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15<br/>Sem.: 7:15 - 9:15</p> |
|--|--|--|

**Used People**  
version originale anglaise  
13 ANS

**LE FAUBOURG** 849-FILM  
1616 Ste-Catherine O.

**COTE-DES-NEIGES** 849-FILM  
5700 Côte-des-Neiges

**FAMOUS PLAYERS** 849-FILM  
5383 Trans-Canada

**SNIPER**  
TOM BERENGER  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
16 ANS

**JEFF BRIDGES KIEFER SUTHERLAND NANCY TRAVIS**  
**THE VANISHING**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
13 ANS

**LE FAUBOURG** 849-FILM  
1616 Ste-Catherine O.

**COTE-DES-NEIGES** 849-FILM  
5700 Côte-des-Neiges

**POINTE-CLAIRE** 849-FILM  
5383 Trans-Canada

**ASTRE** 327-5001  
9480, boul. Lacordaire

**FAMOUS PLAYERS**  
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

|   |  |
|---|--|
| <p><b>IMPERIAL THX</b> 288-7102<br/>1430 Ste-Catherine O.</p> <p><b>STRICTLY BALLROOM (G) DOLBY</b><br/>1:00-3:05-5:10-7:15-9:20</p> <p><b>LOEWS</b> 881-7437<br/>954 Ste-Catherine O.</p> <p><b>SOMMERSBY (G) DOLBY</b> 12:20-2:45-5:05-7:20-9:35</p> <p><b>ALADDIN (G) DOLBY</b> 12:30-4:50-7:10-9:20</p> <p><b>CENTIMARY CLUB (G) DOLBY</b> 12:10-2:30-4:40-7:00-9:20</p> <p><b>SHADOW OF THE WOLF (13+) DOLBY</b> 12:10-2:30-4:40-7:00-9:20</p> <p><b>CRYING GAME (16+) DOLBY</b> 12:15-2:35-4:45-7:05-9:25</p> <p><b>FAMOUS PLAYERS 8</b> 697-8095<br/>Boul. Hymus angle St-Jean, Pointe-Claire</p> <p><b>CRYING GAME (16+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:10-2:25-4:40-7:00-9:20</p> <p><b>STRICTLY BALLROOM (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:20 dim 12:35-2:45-5:05-7:15-9:25</p> <p><b>USED PEOPLE (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30</p> <p><b>UNTAI HEART (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:50-9:10 dim 12:00-2:15-4:30-6:50-9:10</p> <p><b>ALIVE (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:45-9:25 dim 1:00-3:20-6:45-9:25</p> <p><b>SOMMERSBY (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:30 dim 12:00-2:40-7:00-9:30</p> <p><b>ALADDIN (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:05-9:15 dim 12:30-2:40-7:05-9:20</p> <p><b>LE PARISIEN</b> 866-3856<br/>480 Ste-Catherine O.</p> <p><b>L'AMANT (16+) DOLBY</b><br/>1:00-3:05-5:10-7:20-9:30 jeudi 1:00-3:05-5:10</p> <p><b>INDOCHINE (G) DOLBY</b> 1:30-4:45-8:00</p> <p><b>CAP TOURMENTE (16+) DOLBY</b><br/>1:45-4:15-6:45-9:15 vendredi 1:45-4:15-9:30</p> <p><b>LES SURVIVANTS (13+) DOLBY</b><br/>12:45-3:00-5:15-7:30-9:45</p> <p><b>COEUR SAUVAGE (G) DOLBY</b><br/>12:30-2:45-5:05-7:20-9:35</p> <p><b>FAIS-MOI DANCER (G) DOLBY</b><br/>1:00-3:05-5:10-7:15-9:25</p> <p><b>LE ZEBRE (G) DOLBY</b> 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30</p> <p><b>CENTRE EATON</b> 985-5730<br/>705 Ste-Catherine O.</p> <p><b>THE TEMP (13+) DOLBY</b> 1:30-4:15-7:00-9:20</p> <p><b>UNTAI HEART (G) DOLBY</b><br/>12:30-2:45-5:05-7:10-9:25</p> <p><b>ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY</b> 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20</p> <p><b>CRYING GAME (16+) DOLBY</b> 1:00-3:05-5:25-7:30</p> <p><b>BOYDARD (13+) DOLBY</b> 12:45-3:00-5:15-7:30</p> <p><b>ALIVE (13+) DOLBY</b> 12:45-3:25-6:10-9:00</p> <p><b>PALACE</b> 866-6991<br/>698 Ste-Catherine O.</p> <p><b>UNIVERSAL SOLDIER (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10</p> <p><b>UNDER BIEGE (16+) DOLBY</b><br/>1:00-3:05-5:10-7:15-9:20</p> <p><b>SINGLES (G) DOLBY</b> 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20</p> <p><b>SINGLE WHITE FEMALE (16+) DOLBY</b><br/>12:45-3:05-5:10-7:15-9:25</p> <p><b>LAST OF MOHICANS (13+) DOLBY</b><br/>12:40-2:50-5:05-7:15-9:20</p> <p><b>BASIC INSTINCT (18+) DOLBY</b> 1:15-3:45-6:15-9:10</p> | <p><b>VERSAILLES</b> 353-7880<br/>Place Versailles</p> <p><b>LES SURVIVANTS (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:45-9:20 dim 1:10-3:40-6:45-9:20</p> <p><b>FAIS-MOI DANCER (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10</p> <p><b>COEUR SAUVAGE (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:50-3:05-5:10-7:15-9:25</p> <p><b>PROTECTEUR TRAGIQUE (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:50-3:05-5:10-7:15-9:30</p> <p><b>ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10</p> <p><b>CINEMA DU PARC</b> 844-9470<br/>3575 Ave. du Parc</p> <p><b>UNTAI HEART (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:45-9:05</p> <p><b>THE TEMP (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:15</p> <p><b>DORVAL</b> 631-8586<br/>260 Ave. Dorval</p> <p><b>GROUNDHOG DAY (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30</p> <p><b>LOADED WEAPON (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:05-9:15 dim 12:45-2:55-5:10-7:15-9:25</p> <p><b>ALADDIN (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p> <p><b>LES SURVIVANTS (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10</p> <p><b>GREENFIELD PARK</b> 671-6129<br/>519 Boul. Taschereau</p> <p><b>FAIS-MOI DANCER (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:45-9:00 dim 1:45-4:15-6:45-9:00</p> <p><b>LES SURVIVANTS (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:45-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10</p> <p><b>ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15</p> <p><b>LAVAL</b> 688-7776<br/>1600 Le Corbusier</p> <p><b>COEUR SAUVAGE (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:10</p> <p><b>FAIS-MOI DANCER (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:20-9:30 dim 1:00-3:00-5:10-7:10-9:20</p> <p><b>CENTIMARY CLUB (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:05-9:15 dim 12:10-2:25-4:45-7:05-9:25</p> <p><b>SOMMERSBY (V.F.) (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:35-2:45-5:00-7:15-9:35</p> <p><b>LES SURVIVANTS (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 6:30-9:10 dim 12:50-3:05-5:10-7:15-9:30</p> <p><b>MAMAN J'AI ENCORE RATÉ L'AVION (G) DOLBY</b><br/>dim 1:30-4:00</p> <p><b>CAP TOURMENTE (16+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:15-2:25-4:40-7:00-9:20</p> <p><b>ALIVE (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:20-9:30</p> <p><b>LOADED WEAPON (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:50-3:05-5:10-7:15-9:30</p> <p><b>SOMMERSBY (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:35-2:45-5:00-7:15-9:35</p> <p><b>PROTECTEUR TRAGIQUE (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:50-3:05-5:10-7:15-9:30</p> <p><b>THE TEMP (13+) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:20</p> <p><b>ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY</b><br/>Tous les soirs 7:00-9:00 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:00</p> |
|---|--|

## Votre soirée de télévision

**CHOIX D'ÉMISSIONS**  
par Louise Cousineau

**13:30** **5** — Nelson and Jeannette: America's singing sweethearts  
Aux débuts du cinéma, les chanteurs Nelson Eddy et Jeannette MacDonald ont séduit le public. Particulièrement dans « Rosemarie ». Pour les nostalgiques.

**14:00** **2** — « Pas d'amitié à moitié »  
Les femmes qui frisent la cinquantaine vont se reconnaître dans cet excellent documentaire de Diane Létourneau qui fait le point sur cette dure période de la vie.

**19:00** **17** — Plaisir de lire  
Première d'un nouveau magazine littéraire animé par Danièle Bombardier. Invités: Marie Laberge et Yves Desgagnés.

**20:00** **2** — « Le Grand zélie »  
Une joyeuse comédie de situation qui se déroule dans un bureau. Gérard Poirier y est extraordinaire en Dieu-grand-patron, Raymond Cloutier excellent en petit boss tyrannique et Marc Labrecque aussi en employé révolté.

|          | 18 h 00                  | 18 h 30 | 19 h 00            | 19 h 30 | 20 h 00                          | 20 h 30 | 21 h 00             | 21 h 30                                     | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 |
|----------|--------------------------|---------|--------------------|---------|----------------------------------|---------|---------------------|---|---------|---------|---------|---------|
| <b>2</b> | Téléjournal / Découverte |         | Surprise sur prise |         | Beaux Dimanches: Le Grand Zélie. |         | Le Dimanche (21h40) | Est-ce ainsi que les hommes vivent? (22h10) | Mémo (2 |         |         |         |

Spectacles

CINÉMA

ADVENTURES OF BUTTMAN

Cinéma L'Amour: tous les jours: 11 h, 14 h 18, 17 h 30, 20 h 54.

A FEW GOOD MEN

Faubourg Ste-Catherine 4: tous les jours: 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 20, excepté le 18 fév.: 13 h 30, 16 h 05, 21 h 20. Cinéma Pointe-Claire 2: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; dimanche: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; Capitol 2: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Boite à films 2: dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; sam. et sem.: 19 h 21, 21 h 30. Cinéma Joliette 2: dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Berri 1: tous les jours: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; Longueuil 1: sam. et dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Laval 2000 (1): sam. et dim.: 14 h 10, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Langelier 6: sam. et dim.: 13 h, 15 h 10, 19 h 21, 21 h 30; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: ven. et sam.: 23 h 30. Terrebonne 6: sam. et dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 25; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: 23 h 30.

AGAGUK

Plaza Repentigny: tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam.-dim.: 12 h 10, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Carrefour du Nord: sam. et dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Capitol 2: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Boite à films 2: dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; sam. et sem.: 19 h 21, 21 h 30. Cinéma Joliette 2: dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Berri 1: tous les jours: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 21, 21 h 30; Longueuil 1: sam. et dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h 21, 21 h 30. Laval 2000 (1): sam. et dim.: 14 h 10, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Langelier 6: sam. et dim.: 13 h, 15 h 10, 19 h 21, 21 h 30; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: ven. et sam.: 23 h 30. Terrebonne 6: sam. et dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 25; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: 23 h 30.

ALADIN

Cinéma Dorval: tous les jours: 19 h, 21 h; sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Loews: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20; couche-tard sam. 23 h 30. Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 19 h; ven.-lun.-merc. et jeudi: 19 h, 21 h 15. Pine Ste-Adèle: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam.-dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Famos 8, Pte Claire: tous les soirs: 19 h 05, 21 h 05; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 05. Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h, 21 h

h; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h; couche-tard sam. 23 h 30. Eaton Centre: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30; couche-tard sam.: 22 h 30. Versailles: tous les soirs: 19 h, 21 h; sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; couche-tard sam.: 23 h. Plaza Repentigny: tous les soirs: 18 h 30, 20 h; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h; Carrefour du Nord: sam. et dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; sem.: 19 h.

ALINE

Complexe Desjardins 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

ALIVE

Famos 8, Pte Claire: tous les soirs: 18 h 45, 21 h 25; sam.-dim.: 13 h, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 25. Cinéma Laval: tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 40. Eaton Centre: 12 h 45, 15 h 25, 18 h 10, 21 h; couche-tard sam. 23 h 30. Pine Ste-Adèle: tous les soirs: 20 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 40. Plaza Côte des Neiges 7: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 35; sem.: 19 h 05, 21 h 35. Astre 4: sam. et dim.: 14 h 30, 16 h 50, 22 h; sem.: 21 h 30.

AMANT (L')

Parisiens: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; jeudi: 13 h, 15 h 05, 17 h 10

BASIC INSTINCT

Palace 6: 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 45, 21 h 10; sem.: 19 h 10, 21 h 30; couche-tard ven.: 23 h 30. Cinéma Laval: tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 35.

BELLE (LA) HISTOIRE

Cinéma Laval: tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 35.

BODYGUARD (THE)

Eaton Centre: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05; couche-tard sam.: 23 h 35.

CAP TOURMENTÉ

Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; couche-tard sam.: 23 h 50. Parisiens: 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15; lundi: 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15. Laval 2000 (1): sam. et dim.: 14 h 10, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Langelier 6: sam. et dim.: 13 h, 15 h 10, 19 h 21, 21 h 30; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: ven. et sam.: 23 h 30. Terrebonne 6: sam. et dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 25; sem.: 19 h 10, 21 h 25; couche-tard: 23 h 30.

ALADIN

Cinéma Dorval: tous les jours: 19 h, 21 h; sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Loews: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20; couche-tard sam. 23 h 30. Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 19 h; ven.-lun.-merc. et jeudi: 19 h, 21 h 15. Pine Ste-Adèle: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam.-dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Famos 8, Pte Claire: tous les soirs: 19 h 05, 21 h 05; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 05. Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h, 21 h

CARMEN

Cremazie: sam. et dim.: 14 h, 17 h, 20 h; sem.: 20 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

CEMETARY CLUB

Cinéma Dorval: tous les soirs 19 h, 21 h 20; sam.-dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h 05, 21 h 25; sam.-dim.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25; couche-tard sam.: 23 h 50. Loews: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30; couche-tard sam.: 23 h 50.

CHAPLIN

Cinéma Égyptien 2: sam. et dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 45, 21 h 25; sem.: 16 h, 18 h 45, 21 h 25.

CHÈNE (LE)

Cinéma Laval: tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 40. Eaton Centre: 12 h 45, 15 h 25, 18 h 10, 21 h; couche-tard sam. 23 h 30. Pine Ste-Adèle: tous les soirs: 20 h 10; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 40. Plaza Côte des Neiges 7: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 35; sem.: 19 h 05, 21 h 35. Astre 4: sam. et dim.: 14 h 30, 16 h 50, 22 h; sem.: 21 h 30.

COEUR SAUVAGE

Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h, 21 h 10, sam.-dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 45. Parisiens: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Versailles: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25; sam.-dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; couche-tard sam. 23 h 30. Plaza Repentigny: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 10; sam.-dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Terrebonne 2: sam. et dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; sem.: 19 h 05, 21 h 05, 21 h 05. couche-tard ven. et sam.: 23 h 05.

CRYING GAME

Famos 8, Pte Claire: tous les soirs 19 h, 21 h 20; sam.-dim.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Eaton Centre: 13 h, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 10; couche-tard sam.: 23 h 50. Loews: 12 h 15, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

DAMAGE

Cinéma Égyptien 1: sam. et dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; sem.: 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Decarie 2: dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20; sam. et sem.: 19 h, 21 h 20.

DIRECTICE EST UNE SALOPE (LA)

Cinéma L'Amour: 13 h 08, 16 h 26, 19 h 44.

FACE A FACE

Cinéma Centre-ville 5: tous les jours: 15 h 45, 21 h 25.

FAIS-MOI DANSER

Greenfield Park: tous les soirs: 18 h 45, 21 h, 21 h 20, 19 h 30, 21 h 45; sem.: 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30, sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; couche-tard sam.: 23 h 40. Parisiens: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Versailles: tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; couche-tard sam.: 23 h 45. Plaza Repentigny: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Imperial Joliette: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam.-dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Cinéma Capitol 4: sam.-dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. ven. lun. mar. et merc.: 19 h 30, 21 h 30; jeudi: 21 h 30.

FATALE

Complexe Desjardins 2: tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Brocard 1: sam. et dim.: 13 h 40, 16 h, 19 h 10, 21 h 25; sem.: 19 h 10, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Langelier 4: sam. et dim.: 13 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 10; sem.: 19 h, 21 h 10; couche-tard ven. et sam.: 23 h 30.

GARDE (LE) DU CORPS

Carrefour du Nord: tous les soirs: 21 h 35. Cinéma Terrebonne 7: sam. et dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 45; sem.: 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Cinéma Laval: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30, sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; couche-tard sam.: 23 h 40. Parisiens: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Versailles: tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam.-dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; couche-tard sam.: 23 h 45. Plaza Repentigny: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sem.: 19 h 20, 21 h 30. Imperial Joliette: tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam.-dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Cinéma Capitol 4: sam.-dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sem.: 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. ven. lun. mar. et merc.: 19 h 30, 21 h 30; jeudi: 21 h 30.

FATALE

Complexe Desjardins 2: tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Brocard 1: sam. et dim.: 13 h 40, 16 h, 19 h 10, 21 h 25; sem.: 19 h 10, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Langelier 4: sam. et dim.: 13 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 10; sem.: 19 h, 21 h 10; couche-tard ven. et sam.: 23 h 30.

GROUNDHOG DAY

Cinéma Dorval: tous les soirs 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Pointe-Claire 4: sam. et dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte des Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40; sem.: 19 h 05, 21 h 25. Carrefour Laval 5: sam. et dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30; sem.: 19 h 05, 21 h 30. Hoffa V.F.: Châteauguay 3: sam.-dim.: mar.: 16 h 20, 21 h; ven.-lun.-merc.-jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Dorval: tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.-dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine 1: tous les jours: 13 h 30,

Rock

# Salman Rushdie ne veut plus jouer les hommes invisibles

Pendant que l'auteur des Versets sataniques poursuit sa quête d'appuis prestigieux, Téhéran réitère la condamnation du 14 février 1989

d'après AP et AFP  
LONDRES

■ L'écrivain britannique d'origine indienne Salman Rushdie reste l'un des ennemis de l'Islam et la « fatwa » (condamnation à mort) prononcée contre lui le 14 février 1989 par l'ayatollah Khomeini reste plus que jamais d'actualité.

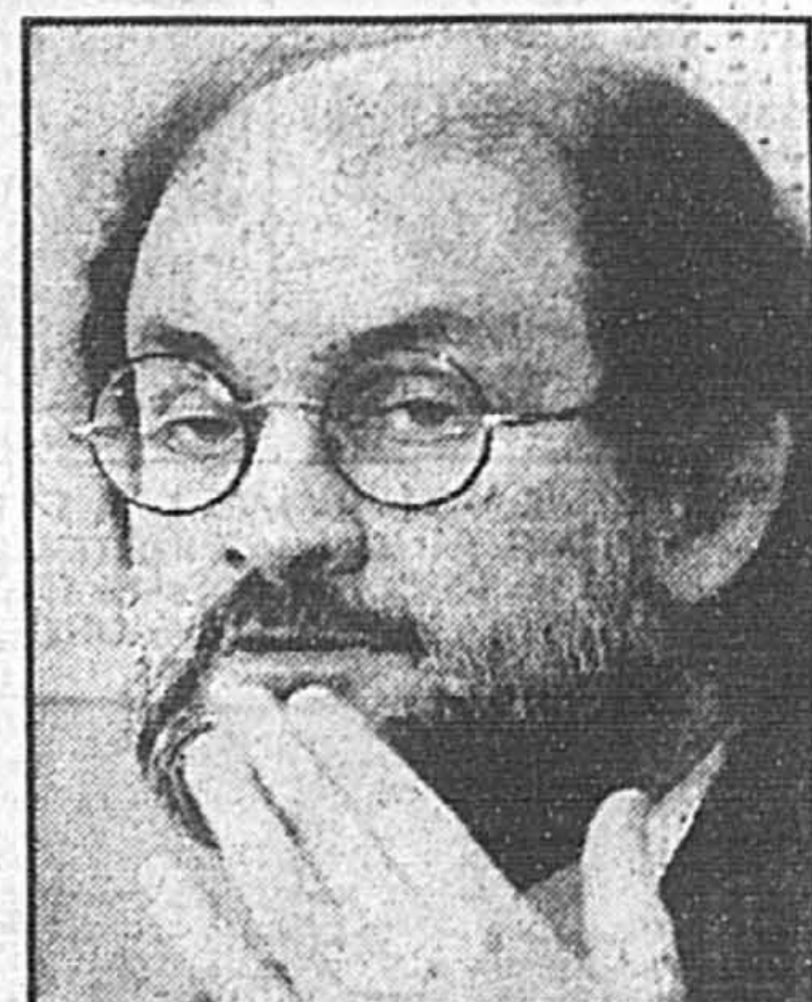
Dans un commentaire diffusé vendredi, l'agence officielle iranienne IRNA rappelle que la « fatwa » décrétée contre l'auteur des *Versets sataniques* demeure « obligatoire et irrévocable ».

Selon IRNA, la campagne de mobilisation de l'opinion internationale contre la condamnation à mort prise contre M. Rushdie n'est rien d'autre qu'une « futile tentative pour éviter l'inévitable ».

Depuis l'appel de l'ayatollah Khomeini, en février 1989, l'écrivain britannique vit en permanence sous surveillance policière en Grande-Bretagne et change périodiquement d'adresse pour tromper ses éventuels meurtriers.

Mais quatre ans après sa condamnation, l'écrivain Salman Rushdie — d'ailleurs de passage à Ottawa récemment pour plaider sa cause — sort de plus en plus souvent de la clandestinité pour demander aux responsables mondiaux de faire pression sur l'Iran afin de mettre un terme à son calvaire. Se refusant à continuer à vivre terré comme il le fait depuis quatre ans.

Certes, l'auteur des *Versets sataniques* est massivement protégé chaque fois qu'il se déplace en Grande-Bretagne ou même à l'étranger, mais il a décidé de ne plus être invisible. Avec toute la prudence nécessaire, « car éviter l'assassinat est une plus grande victoire que se faire tuer. Seuls les fanatiques recherchent le martyr », dit-il dans un documentaire diffusé par la télévision britannique Channel 4.



Salman Rushdie

lande. Il ne s'est jamais rendu en France, bien qu'il le souhaite.

Jeudi dernier, il a demandé que le premier ministre John Major le reçoive, même un très court moment, pourvu qu'il ait photo. Un tel « geste symbolique » transmettrait un message aux Iraniens et maintiendrait fermement l'alliance internationale qui s'est créée pour sa défense, a-t-il dit.

Il y a 15 jours, il avait pour la première fois été reçu au Foreign Office par le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Douglas Hogg. Téhéran n'avait pas apprécié: l'agence officielle IRNA avait accusé Londres de « relancer » l'affaire Rushdie.

**Pres de deux millions pour sa protection**

Le gouvernement britannique est « mon meilleur espoir », mais plus ma campagne sera internationale, plus les Iraniens se sentiront obligés de négocier », avait dit l'écrivain en juin.

En juillet dernier, Londres a expulsé trois Iraniens accusés de complot contre Rushdie. Deux d'entre eux étaient employés à l'ambassade.

Les Britanniques ont dépensé pour la protection policière de l'écrivain environ 1,5 million de dollars, selon Salman Rushdie, qui estime avoir lui-même dépensé 375 000 dollars pour se protéger.

« J'ai 45 ans et je ne peux pas sortir sans demander la permission. Je n'ai pas de clefs. Parfois il y a des moments difficiles. Pendant une de ces mauvaises périodes, j'ai dormi dans 13 lits différents en 20 nuits. A ce moment-là vous commencez à vous dédoubler », raconte-t-il à Channel 4.

« Sa tête est toujours mise à prix, la prime a même été doublée récemment. Il continue d'écrire et devrait d'ailleurs publier cette année un roman dont le titre sera *Le Dernier soupir du Maure*.

**Une campagne internationale**

« Plus le temps passe, plus c'est difficile, mais le pire serait de s'habituer, de devenir l'homme invisible institutionnalisés », avait-il dit à Londres lors de sa seule et unique conférence de presse l'été dernier. « La tentative d'exterminer un livre et son auteur est un problème international qui va bien au-delà de ma propre personne ».

Depuis, il a lancé la bataille sur le terrain diplomatique, en voyageant, en se faisant recevoir par des personnalités politiques de plus en plus importantes. Dans les pays du nord de l'Europe, en Allemagne, aux États-Unis, au Canada, et dernièrement en Ir-

**AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS**

Prenez avis que la compagnie PHILBIN HARDWARE CO. LTD demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
Guy Valiquette, secrétaire  
St-Bruno, le 8 février 1993 D190228

Prenez avis que la compagnie Verdure Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
Montréal, le 14 février 1993 D190208

**AVIS DE CHANGEMENT DE NOM**  
Prenez avis que FADI COUSSA domicilié au 2260, Lucerne, à Ville Mont-Royal, s'adressera au ministre de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de ALLAN FADI COUSSA.  
D190181

**AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION**  
PRENEZ AVIS que la compagnie / corporation 1370-6346 QUEBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
D1902745

**Avis de demande de dissolution**  
Prenez avis que la corporation EXPO-SCIENCES PAN-QUÉBÉCOISE 1990 demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
Jacques Paradis  
Président de la Corporation D1901636

Prenez avis que 2967-8398 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières, la permission de se dissoudre.  
Montréal, le 5 février 1993.  
Les procureurs de la compagnie  
TURCOT, PREVOST, notaires

**AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION**  
PRENEZ AVIS que 141242 CANADA INC. a l'intention de procéder à sa dissolution en vertu de l'article 211 de la loi régissant les sociétés de régime fédéral, et que le Certificat d'Intention de dissolution a été émis le 15 décembre 1992.  
Me PINJA E. BLITT  
Procureur de la compagnie

**AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION**  
PRENEZ AVIS que la compagnie / corporation « 2747- 5839 QUEBEC INC. » demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
Par: Me Damiana Cavallaro,  
notaire et procureur D1900798

**AVIS DE LA DEMANDE D'ABANDON DE CHARTRE DE LA COMPAGNIE « AQUA MED INC. »**  
PRENEZ AVIS que la compagnie AQUA MED INC. demandera au Ministre des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières, la permission d'abandonner sa chartre selon les dispositions de la Loi sur les compagnies.  
Andrée St-Amant  
Secrétaire de la Compagnie D1900589

**AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION**  
PRENEZ AVIS que la Compagnie, 2438-8902 Québec Inc., demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.  
SIGNÉ à Montréal, ce 8e jour du mois de février 1993.  
DUNTON, RAINVILLE, TOUPIN, PERRAULT  
Procureurs de la Compagnie D1890935

**AVIS**  
AVIS est par les présentes donné que GHISLAIN GAGNE, résidant au 4015, rue Jean-Talot est, #201 à Montréal H2A 1Y9, district de Montréal, s'adressera au ministre de la Justice de la province de Québec afin d'obtenir un certificat du ministre de la Justice lui permettant de changer son nom de Ghislain Gagne en celui de Guylain Gagne.  
GRANBY, ce 28 janvier 1993.  
PROCEUREURS DU QUEBECANT  
Mes CHOINIERE & HILL D1906806

« AVIS est par les présentes donné que 2535-0349 QUÉBEC INC., compagnie constituée en vertu de la Loi sur les compagnies de la province de Québec, ayant son siège social dans Dorval, province de Québec, demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission d'obtenir sa dissolution conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies.  
Paul Rivard, président. » D1900803

**AVIS DE CESSIION GÉNÉRALE DE CRÉANCES**  
AVIS est par la présente donné que « CHARINVEST INC. » a cédé tous ses comptes clients et autres créances à « CORPORATION FINANCIÈRE LAMVAL », par acte de Cession générale de créances daté du 8 décembre 1992 et enregistré au bureau d'enregistrement de la division de Laval, sous le numéro 817015.  
VILLE DE LAVAL, CE 11 FÉVRIER 1993  
LEDUC LAMBERT, Procureurs de CORPORATION FINANCIÈRE LAMVAL D1901679

**AVIS DE DISSOLUTION**  
« LES CONSULTATIONS NORMAND LEDUC INC. »  
AVIS est, par les présentes, donné que la compagnie « LES CONSULTATIONS NORMAND LEDUC INC. » constituée en vertu de la Loi sur les Compagnies du Québec et ayant son siège social en la ville de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, demandera à l'inspecteur général des institutions financières de la province de Québec, la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les Compagnies du Québec.  
SIGNÉ A MONTRÉAL, CE 11e JOUR DE FÉVRIER 1993.  
LEGAULT JOLY, procureurs



Certains sont venus de Québec. D'autres attendaient depuis 5h du matin devant les studios de Musique Plus hier après-midi, rue Sainte-Catherine, pour voir leurs idoles de Metallica en chair et en os.  
PHOTO LUC SIMON PERRAULT, la Presse

# Les bancs de neige de « la Catherine » pris d'assaut par les fans de Metallica

**LUCIE CÔTÉ**

■ Pour marquer le retour très attendu de Metallica à Montréal, la chaîne de télé Musique Plus a consacré une bonne partie de sa programmation d'hier au groupe heavy metal qui donnait deux spectacles au Forum, vendredi et hier. Le clou de la journée était l'entrevue réalisée en direct des studios de la rue Sainte-Catherine avec les musiciens. Mais on ignorait jusqu'à la dernière minute lesquels d'entre eux viendraient au rendez-vous, et finalement seul le batteur Lars Ulrich s'est présenté.

Quelques dizaines d'ados chanceux avaient gagné des laissez-

passer et attendaient très tranquillement l'arrivée du musicien en studio.

Mais le vrai party, en fait, était dehors.

Bien avant l'arrivée de Lars Ulrich, les fans dans l'expectative avaient pris le trottoir d'assaut et s'étaient massés devant les grandes baies qui donnent sur le studio. Ils étaient environ 150 ou 200, mais semblaient moins nombreux tellement ils formaient un groupe compact, un peu flou.

Selon des membres de la sécurité, quelques jeunes filles montaient déjà la garde à cinq heures du matin, mais l'attente a vraiment commencé vers midi, quatre heures avant l'heure prévue pour l'entrevue de 60 minutes (qui devait finalement commencer avec une demi-heure de retard).

Chaque fois qu'un artiste un tant soit peu populaire se rend aux locaux de la chaîne de télé spécialisée dans les clips, ses admirateurs lui paient une telle visite. Les grandes fenêtres servent justement à ces hommages, les visages extatiques écrasés contre la vitrine, et les poings qui tambourinent allégrement, exprimant toute la joie causée par la présence de la vedette. Une sympathique coutume.

Perché sur son banc public, Éric Jacques, 20 ans, est arrivé vers 15 h pour participer à la fête d'hier. Venu de Québec, il allait ensuite assister au Forum, au deuxième spectacle du groupe qu'il a déjà vu en Allemagne, en 1989, et à Québec, l'an dernier.

L'heure de l'entrevue approche, quelqu'un égrène à haute voix le temps qui passe, des haut-parleurs sont installés dehors, la chaîne diffuse les vidéoclips de Metallica, le VJ Paul Sarrazin fait dans l'animation de foule, les fans hurlent en choeur le refrain de la chanson *Enter Sandman*, quelques-uns pourront poser des questions à Lars Ulrich...

C'est le bonheur, un samedi après-midi de lendemain de tempête, dans la rue Sainte-Catherine rétrécie par les gros bancs de neige. Trop étroite pour accueillir à la fois les voitures et les amateurs de heavy metal. Et qui sera par conséquent un moment fermée à la circulation.

# Requiem pour un beau sans-coeur remporte le prix Quimet-Molson

■ Les noms des lauréats de onze prix, totalisant plus de 23 000 \$, ont été dévoilés hier soir devant les quelque 500 invités de l'industrie cinématographique présents à la soirée de clôture des onzièmes Rendez-vous du cinéma québécois.

Animée par Michel Coulombe, directeur des Rendez-vous, la remise des prix précédait la présentation en première mondiale du film *Une enfance à Natashquan* de Michel Moreau, précédé du court métrage *Mouthpiece* de Gérard Betsis.

Voici la liste des lauréats:

- Robert Morin, pour le film *Requiem pour un beau sans-coeur*, Prix L.-E.-Ouimet-Molson (meilleur long métrage), remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma.
- Linda Roy, pour son rôle dans *La Bête de foire* de Isabelle Hayeur, Prix Luce-Guilbeault (meilleure jeune actrice ou meilleur jeune acteur prometteur), remis par les Rendez-vous.
- Élise Guilbault, pour son rôle dans *Cap Tourmente* de Michel Langlois, Prix Guy-L'Écuyer (meilleure actrice ou meilleur acteur), remis par les Rendez-vous.
- Roger Dufresne, pour une photographie tirée du film *Léolo* de Jean-Claude Lauzon, Prix de la photographie de plateau, remis par les Rendez-vous.
- André Roy, pour son texte sur *La Vie fantôme* de Jacques Leduc paru dans *24 Images*, Prix des Rendez-vous (meilleur texte critique).
- Michael Hogan et Éric Michaud, pour la vidéo *Locomotive blues*, et Louis Bélanger et Denis Chouinard, pour la vidéo *Les 14 définitions de la pluie*, Prix de la vidéo, remis par les Rendez-vous.
- Esther Valiquette, pour le film *Le Singe bleu*, Prix Normande-Juneau (meilleur court métrage), remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma.
- Mention spéciale à Pierre Sylvestre pour le film d'animation *L'Asile*.
- Bernard Émond, pour le film *Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de traces*, Prix André-Leroux (meilleur moyen métrage) remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma.
- Jean-Marc Vallée, pour le film *Stereotypes*, bourse Claude-Jutra/O.F.Q.J. (meilleur jeune espoir chez les réalisateurs de courts et moyens métrages), remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse.
- Claude Fortin, pour le scénario du film *Le Voleur de caméra*, et Robert Morin, pour le scénario de *Requiem pour un beau sans-coeur*, Prix SARDEC (meilleur scénario), remis par la Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs.
- François Labonté, pour sa



Robert Morin a reçu hier soir son prix du meilleur long métrage, et la bourse de 5000 \$ qui l'accompagne, des mains de M. Réjean Houle de la Brasserie Molson. M. Guy Ménard présidait cette soirée qui clôturait les Rendez-vous du cinéma québécois.

défense des intérêts de la profession, Prix Lumières (meilleur défenseur de la profession au cours de la dernière décennie), remis par l'Association québécoise des réalisateurs et réalisatrices de films et de télévision.

**96.9 FM présente**  
**CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS**  
La Presse

**SPECTRUM** 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (TÉL.: 861-8081)  
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 21h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

Le spectacle bénéfice annuel de la Fondation FARHA

**CE SOIR**  
**ROCK'N RIBBON**  
**APRIL WINE**  
14 février, 20h00

**TOO MANY COOKS**  
19 février, 21h00

**THE SUNDAYS**  
1 MARS, 20h30

BESOIN D'AIMER 16 février ETIENNE DAHO 11 mars  
PANTERA 8 mars MARIE-LISE PILOTE 12 et 13 mars

**LE SPECTACLE**  
**Bud** DU MAÏS  
Découvrez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un laissez-passer gratuit.

**SPECIAL ROCK QUÉBÉCOIS**  
**CAPITAINE NÔ**  
et en première partie  
**POSSESSION SIMPLE**  
mardi 23 février, 20h30  
18 ANS ET +

# Spielberg ne pourra tourner à Auschwitz

**AFP**  
**NEW YORK**

■ Le réalisateur américain Steven Spielberg a accepté de ne pas tourner son prochain film dans l'enceinte du mémorial du camp nazi d'Auschwitz en Pologne mais dans une réplique érigée juste à côté.

Au terme d'un accord passé avec les responsables du Congrès juif mondial, le cinéaste va pouvoir construire juste à côté du mé-

morial, une réplique du camp de concentration érigé par les Nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale.

« Le camp d'Auschwitz est le plus grand cimetière juif au monde et nous sommes très préoccupés par tout acte, aussi bien intentionné soit-il, qui pourrait toucher à sa dignité », a déclaré Elan Steinberg, directeur du Congrès juif mondial en ajoutant qu'Auschwitz ne « pouvait pas être transformé en annexe d'Hollywood ».

# Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

# Qui ne dit mot consent

Une affiche peut être plus bavarde qu'on ne le croit à priori. Ainsi en est-il de celles qui portent les inscriptions « vacant » et « non vacant », à l'entrée des hôtels, motels, auberges, puisqu'elles trahissent une méconnaissance des mots de l'hôtellerie. En effet, il s'agit de calques de « vacancy » et « no vacancy ».

Quand, faute de chambres libres, on ne peut recevoir personne, on affiche complet. Si, par contre, il reste au moins une chambre, si petite soit-elle, mieux vaut se taire. Puisque la fonction première des hôteliers, hôtelières, aubergistes et autres est d'offrir le gîte et que tout le monde sait cela, pourquoi alors insister sur la chose? « Vacancy » ne se traduit donc tout simplement pas. Qui ne dit mot consent en quelque sorte à se faire accueillant: voilà le message.

# SPIROU et FANTASIO

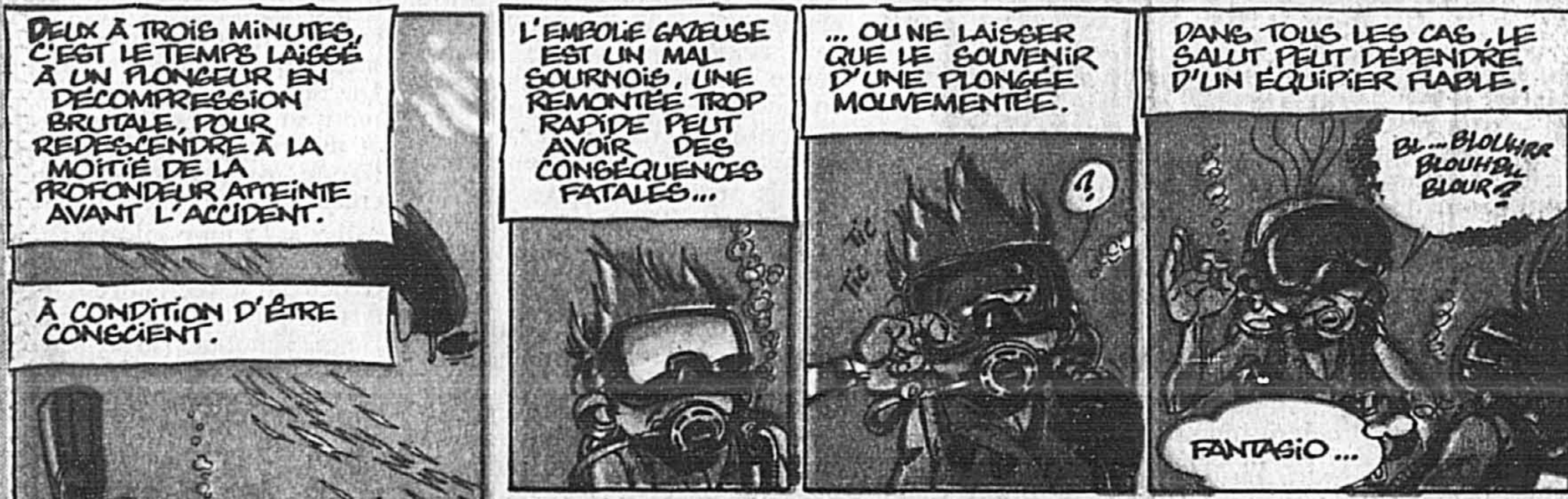
43

## VITO LA DEVEINE

Copyright © Editions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique



TOME & JANRY.



à suivre

## PHILOMÈNE



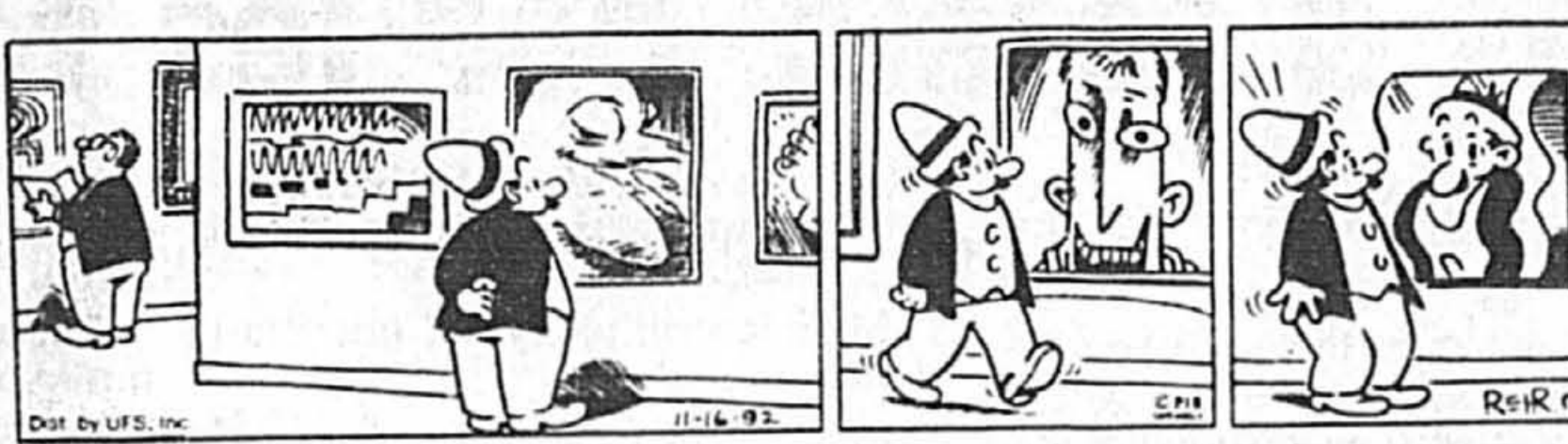
## PEANUTS



## GARFIELD



## FERDINAND



## LA DEVEINE



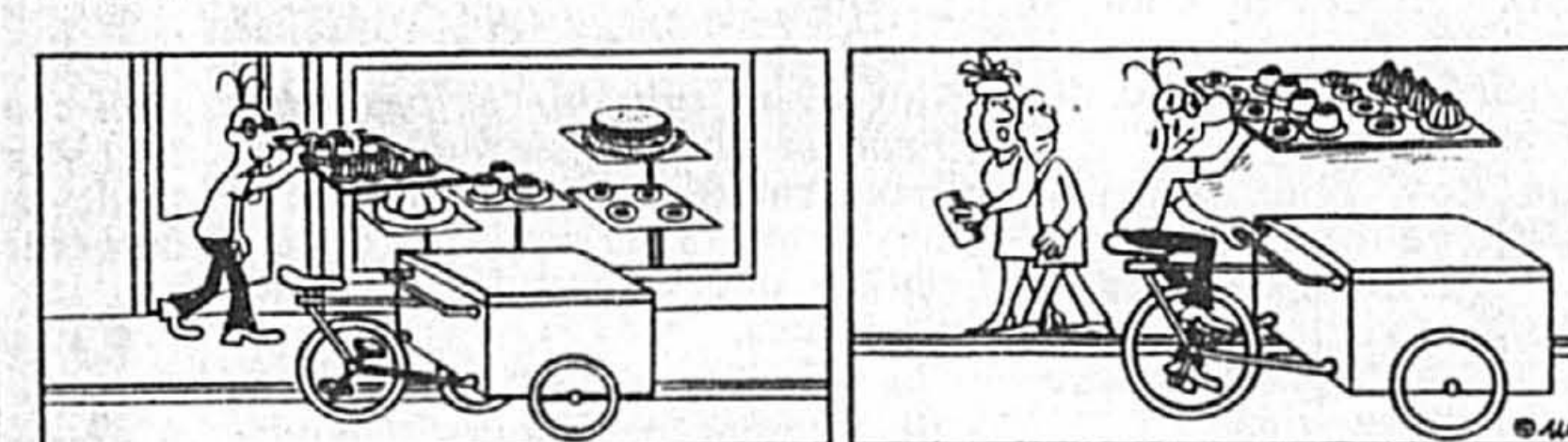
## FRANK et ERNEST



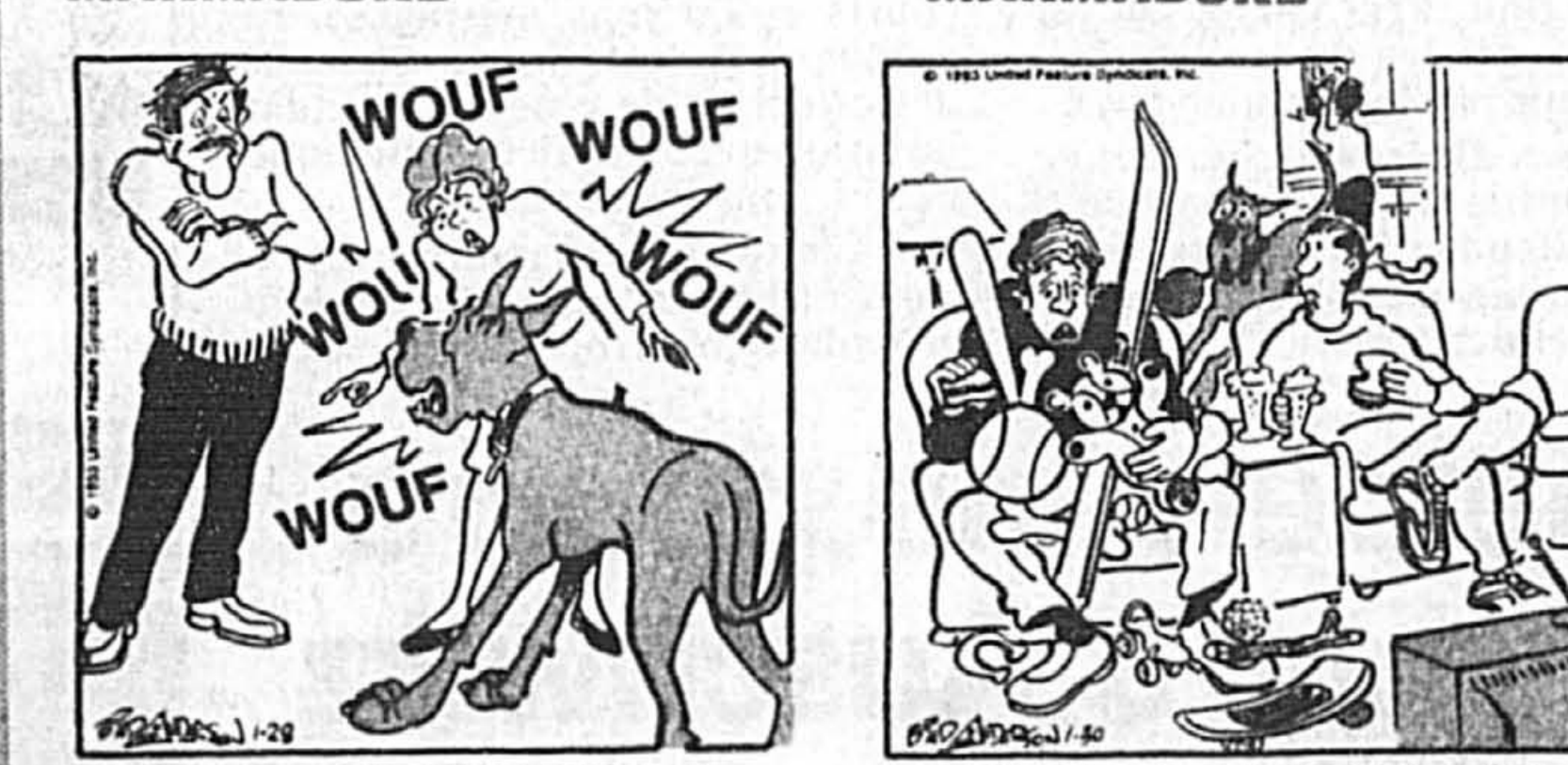
## PIT ET PAT



## CANDIDE

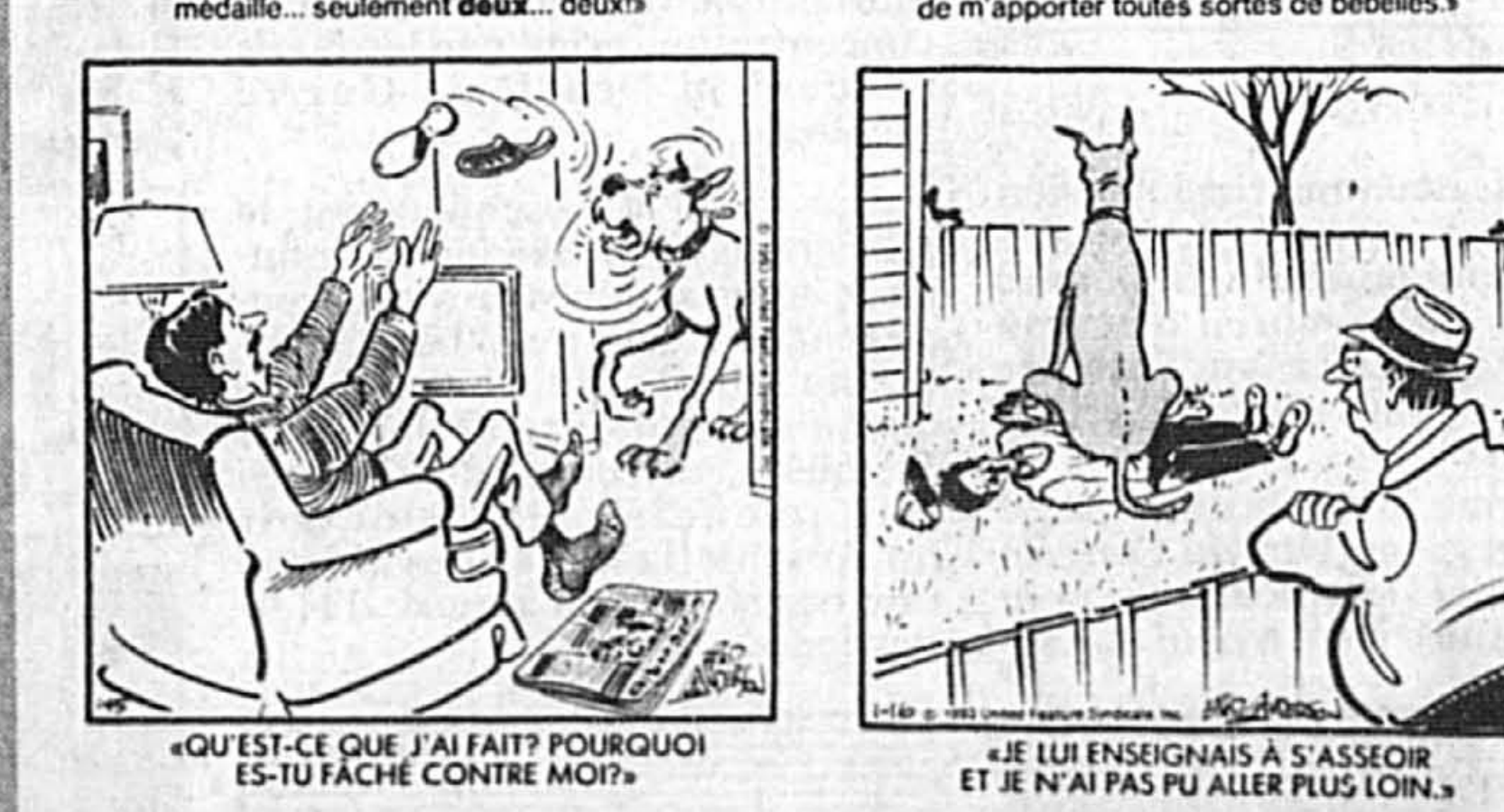


## MARMADUKE



## PHILOMÈNE

par Jerry Scott



«il ne pourrait pas japper ou gratter comme les autres chiens!»

# PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown» par Schulz

